Georges Dwelshauvers.

Ino

Bruxelles.
H. Lamertin, Éditeur.
Rue de Coudenberg, 58.
1913

INO

MLVN00638

GEORGES DWELSHAUVERS

INO

ACTION DRAMATIQUE EN CINQ ACTES

FS-VN
XVIII
638

BRUXELLES
HENRI LAMERTIN, ÉDITEUR
58, RUE COUDENBERG

1913

PERSONNAGES

Athamas, roi de Thessalie.

Ino.

Thémisto.

Un Athénien.

Un Messager.

Le Chef du Chœur.

Le Chœur :

Premier Récitant.

Deuxième Récitant.

Troisième Récitant.

Le Fils aîné d'Ino.

Le Fils cadet d'Ino (personnage muet).

Vieillards formant le Chœur, Esclaves, etc. (figuration).

LIEU DE L'ACTION

La scène se passe devant le palais d'Athamas, roi de Thessalie. Au fond, sur une terrasse peu profonde, le palais. De la terrasse au bas de la scène, des marches. La scène est libre dans toute sa largeur ; comme décor, des arbres. Au milieu de la scène, un autel sur deux larges marches qui l'entourent entièrement des quatre côtés.

Époque : dans l'antiquité grecque, à la fin des temps héroïques.

1

ACTE PREMIER

LE CHŒUR

STROPHE *(Premier récitant)*. — Vivre, c'est se hâter vers d'illusoires lendemains; personne ne sait s'ils se lèveront jamais. Le gouffre de la nuit est insondable; il est mystérieux et profond comme le cœur... Qui peut prévoir quelle aube terne et glacée nous accablera, quand un soleil pâle et incertain viendra troubler péniblement la puissante lourdeur des ténèbres? Mais l'homme ne cherche dans la nuit que l'oubli de la lumineuse journée qui passe et il se hâte vers le réveil.

ANTISTROPHE *(Deuxième récitant)*. — Ah! qu'il serait plus heureux en se ressouvenant des heures qui dansèrent d'un pas léger par les jours insouciants! Pourquoi veut-il de nouvelles et incer-

taines joies, alors qu'un regard tranquille, s'allongeant sur les choses qui lui furent douces et bonnes, éclairerait les figures amies d'autrefois, qui ne cessent de rôder autour de lui et attendent, pour se colorer, les rayons pénétrants du souvenir ?

EPODE *(Troisième récitant)*. — C'est parce que notre cœur est fidèle que l'image de notre reine Ino passe et repasse devant nous. Est-il bien vrai qu'elle ait quitté cette vie? Nous la voyons, ici, puis là et partout... Mais l'apparition glisse, silencieuse et blafarde ; indécise, elle ne demeure qu'un instant, s'efface, puis reparaît pour s'évanouir encore. Et nous pleurons la morte, hélas ! hélas ! tandis que ses enfants grandissent, effarés et seuls, dans le palais d'Athamas.

LE CHEF DU CHŒUR

Ainsi les mortels qui s'élèvent trop haut pour leur faible bonheur ploient et succombent, comme sous un effort trop grand.

LE CHŒUR

STROPHE II *(Premier récitant)*. — Que ne sont-ils immortels, ceux que les humains ont aimés ?

Que ne peuvent-ils nous parler encore et nous tendre la main? Dans le doute et la tristesse, notre âme vole autour d'un palais qui s'échappe et se dissout et se transforme; jamais ses ailes ne peuvent se plier; nulle part sa griffe ne s'attache pour un repos certain. La fluide image se disperse dès que nous y cherchons un appui. Ah! s'ils étaient là, les êtres aimés, pour nous guider vers un pays de solide et calme beauté!

Antistrophe II *(Deuxième récitant)*. — Pourquoi les dieux jaloux ont-ils gardé pour eux seuls, hélas! la vie immortelle? Et nous voici, comme des êtres déchus des splendeurs éternelles, avec le souvenir apâli des essences sublimes et le regret chaque jour plus mordant des rares et lumineuses créatures d'amour et de bonté. O destinée grise et monotone! O blessure à jamais ouverte en notre cœur!

Epode II *(Troisième récitant)*. — Reine qui nous quittas, Ino, ton image, ta voix, tes gestes, nous éprouvons leur présence qui dure, nous te voyons en nous, par l'âme véridique; et les objets que nos yeux croient voir ont une réalité moins proche que le souvenir de ta voix et de ton regard.

LE CHEF DU CHŒUR

Commencez le thrène, amis. Que les lamentations retentissent et réveillent l'écho de ces murs qui se souviennent peut-être.

LE CHŒUR

Voix diverses. Les phrases sont dites alternativement par les trois récitants et le Chef du Chœur. Récit rapide et, vers la fin, entremêlé.

Ino, reine par la bonté, toi, bienveillante, nous t'honorons comme une déesse protectrice.

Voici neuf ans que tu nous a quittés déjà, hélas! neuf ans depuis ce voyage fatal dont tu n'es pas revenue.

Et personne jamais n'arriva dans ce palais pour nous parler de toi; ton nom ne retentira plus que dans nos lamentations.

N'as-tu pas pris ta place au rang des déesses? O, si une étoile nouvelle s'allumait aux cieux, nous te reconnaîtrions, Ino, à sa lumière tendre et douce, et à la vibration de son regard profond.

Ta bonté, ô reine, nous enveloppait jadis, mouvante autour de nous, comme un vol bruissant d'abeilles sur une haie de saules dans un printemps clair et sans nuages.

Il chantait dans notre cœur, alors... Et maintenant, voici neuf ans que tu as disparu de ces lieux.

LE CHEF DU CHŒUR

Pleurez, laissez pleurer votre voix et votre prière ; les pleurs sont la rosée fécondante des souvenirs.

LE CHŒUR *(de même)*.

Lorsque tu nous quittas, Athamas, notre roi, sentit fléchir son âme indomptée et farouche ; il pleura comme nous.

Il envoya des courriers qui vont, infatigables, de l'aube au couchant, vers l'Epire aux chevaux agiles, vers l'Attique dont l'olivier argente les collines et jusqu'à l'étroite bande de terre qui rattache à l'Attique les montagnes de Pélops.

En vain ! Son appel retentit partout sans écho et s'évanouit dans la chanson indécise du vent.

Son devoir accompli selon la loi divine, la fière volonté le ressaisit ; il redevint le maître et dompta son destin. La vie s'ouvrait devant lui. Il était fort et jeune.

C'est alors qu'entra dans ce palais Thémisto ; elle devint reine ; elle commande avec orgueil et ses paroles résonnent durement ; elle vient de ce pays où régna la farouche Médée ; et son cœur impérieux s'abandonne à ses fureurs.

Et depuis, nous célébrons seuls notre reine

d'autrefois ; seuls, les pleurs de quelques vieillards qui n'ont pas oublié apaisent son ombre errant autour de nous.

ATHAMAS

apparaît sur la terrasse du palais, vers la fin des paroles du Chœur. Il est en vêtements royaux, avec un grand manteau de pourpre attaché par une agrafe à l'epaule. Il a la tête couronnée de fleurs. Il s'arrête, considère le Chœur et descend lentement l'escalier. Arrivé à mi-chemin, il commence à parler et continue en descendant vers le Chœur.

L'heure est venue, vieillards, d'orner de couronnes les portes de mon palais. Ne savez-vous donc plus que voici le retour du jour heureux où Thémisto, votre reine, est entrée dans cette demeure? Il me semble que l'âge vous rend oublieux, bavards et pleureurs, car j'entends une mélopée triste qui vient de vous à moi, au lieu des chants de fête et d'allégresse. On dit que les vieux sont sages et doivent nous aider de leurs conseils. Quels conseils vous demanderai-je, si je vous entends vous lamenter comme des femmes, sans rien d'utile, et si je vous trouve inactifs? Quand vous aurez orné les portes du palais, s'il vous plaît de chanter, chantez l'hymne d'hyménée et de joie. Il vibre mieux dans le soleil. Et qu'il résonne vers les airs ! Moi, roi de Thessalie, j'ai éprouvé les bienfaits des dieux, ayant quatre fils

qui porteront les armes, seront vainqueurs aux agones et soumettront leurs ennemis. Les deux aînés... leur mère est morte et j'ai respecté son souvenir ; mais je sais aussi qu'il est d'un homme et d'un roi de ne point se désoler des choses nécessaires, mais d'être le maître de sa force et de son vouloir. Thémisto est devenue reine ; je l'ai choisie selon mon vœu et j'attends qu'on se réjouisse de ce que mes désirs se sont accomplis.

LE CHEF DU CHŒUR

Nous t'admirons, ô roi, pour ton énergie indomptable et nous te reconnaissons comme maître et dominateur, heureux d'obéir à un chef tel que toi. Celui qui obéit à un homme héroïque, maître par le vouloir et par la pensée, accomplit mieux son devoir d'homme que s'il suivait ses caprices mesquins et sans beauté. Tu sais être celui qui règne, et celui-là, ses sujets l'aiment et l'entourent, dans le respect et l'obéissance.

ATHAMAS

Le roi se réjouit d'entendre les paroles de sagesse de ses vieux conseillers, et il s'afflige d'autant plus quand il les voit, désemparés, esclaves du passé au lieu de les savoir confiants

dans l'avenir. Il est lâche de se laisser subjuguer par des souvenirs et surtout par la pensée d'une femme, morte ou vivante, il importe peu ! Un homme ne doit consulter que des hommes et délibérer d'un esprit mâle. Seule, l'amitié parle la voix de la vérité ; la parole qui vient d'un ami est la meilleure de toutes.

LE CHEF DU CHŒUR

Nul citoyen, s'il a son bon sens, ne te contredira, ô roi. Mais être dur et cruel ne sied pas non plus au maître.

ATHAMAS

Tu as tort de parler de cruauté. Celui qui est vraiment fort, ignore ce que c'est. Ses ordres expriment sa puissance. Si pourtant on lui résiste, il devient sévère et dur, et personne ne le blâmera. Car il doit être obéi... Tu orneras de couronnes les portes du palais ; je veux que vous fêtiez avec moi ce jour anniversaire. Thémisto est entrée ici, selon mon vouloir. Je l'aime ; et je l'estime aussi, parce qu'elle fait son devoir de femme dans la maison. Elle m'a donné deux enfants vigoureux, qui seront capables de commander, comme moi. Joignez-vous à la fête,

attachez les guirlandes et réjouissez-vous. Vous m'avez entendu. Obéissez!

Il sort, par la droite, en bas de la scène.

LE CHEF DU CHŒUR

Amis, pour obéir aux ordres du roi, imposons le silence à nos souvenirs et ornons de banderoles et de couronnes les portes du palais.

LE CHOEUR

quitte l'autel, forme des groupes mouvants entre l'autel et l'escalier et s'éloigne lentement et peu à peu. L'antistrophe est récitée en regardant vers le palais, l'épode, sur les marches, vers le public.

STROPHE *(Premier récitant)*. — Se soumettre à l'ordre apparent des choses est le sort de l'homme; il sent pourtant en son cœur une tristesse qui hésite, en lui parlant tout bas un langage plus vrai. Mais il faut obéir au commandement : cela ne peut être évité.

ANTISTROPHE *(Deuxième récitant)*. — Nos corps seuls accomplissent les rites qu'on leur impose. L'esprit, plus subtil, devine les mystérieuses attirances qui le rapprochent des êtres dont on voudrait le séparer.

Epode *(Troisième récitant)*. — Couronnes fleuries, que nos mains attacheront à ces portes pour une fête que nos cœurs ne célèbrent pas, qui votre charme et votre parfum attireront-ils silencieusement? Quelles ombres viendront errer autour de nous? Nos yeux ne les verront pas, mais elles parleront à l'âme émerveillée.

Le rideau se ferme lentement.

II

ACTE DEUXIÈME

Le Chœur se trouve en désordre sur l'escalier et la terrasse du palais. Les vieillards regardent au loin, vers la gauche du spectateur, aperçoivent quelque chose dans la plaine, causent bas entre eux par groupes mouvementés. Ils ne descendent autour de l'autel qu'aux strophes rapides qui précèdent l'entrée du messager.

LE CHEF DU CHŒUR

Voyez-vous, là-bas, dans la plaine, la poussière tourbillonner et mêler sa blancheur de craie à la pluie de rayons qui tombe du soleil? Cela court et glisse le long de la route et nous ne discernons pas les corps qui soulèvent ce voile mouvant.

PREMIER VIEILLARD

On croirait un cavalier.

DEUXIÈME VIEILLARD

Est-ce une peuplade voisine qui nous adresse des présents?

LE CHEF DU CHŒUR

Nous n'attendons de ces jours-ci aucun envoyé.

PREMIER VIEILLARD

Regardez! C'est un homme qui guide par la main une forme indécise.

DEUXIÈME VIEILLARD

Je vois maintenant l'homme. Il lève un bras vers nous et agite une palme.

PREMIER VIEILLARD

Il nous demande un accueil favorable.

DEUXIÈME VIEILLARD

Paix et hospitalité lui seront assurées.

PREMIER VIEILLARD

Est-ce un fantôme qu'il mène avec lui? On ne voit que les draperies du vêtement.

DEUXIÈME VIEILLARD

Nous saurons bientôt son secret. Car il approche d'un pas rapide.

LE CHŒUR

arrivé au bas de l'escalier, se range autour de l'autel.

STROPHE *(Premier récitant).* — Un hôte qui vient avec un cœur bienveillant est un envoyé des dieux. Peu importe son pays et les temples où il prie! S'il annonce un message ami, recevons-le avec bonté.

ANTISTROPHE *(Deuxième récitant).* — Mais s'il parle avec orgueil et fait entendre une voix rude et hostile, la voix des trompes doit lui répondre avec les cris sonores des guerriers qui chantent le péan.

EPODE *(Troisième récitant).* — Non! Celui qui s'approche, notre cœur nous porte vers lui comme ses pas le portent vers nous. Il éveille en notre

âme un sentiment confiant et nous savons que son message sera heureux.

LE CHEF DU CHŒUR

Il est tout près d'ici. Voyez. C'est une femme qu'il conduit avec lui. Un voile cache ses traits à tous les regards.

PREMIER VIEILLARD

Voici qu'il la fait asseoir au bord de la source, à l'ombre d'un chêne.

DEUXIÈME VIEILLARD

Il la quitte et vient par ici.

Le Chœur fait des signes d'appel.

LE CHEF DU CHŒUR

Viens, messager, si les dieux sont avec toi. Approche ; dis-nous le but de la course rapide qui t'entraîne vers nous.

Un moment d'attente.

L'ATHÉNIEN *entre et s'incline.*

Est-ce ici le palais d'Athamas, le puissant roi

de Thessalie? Vit-il encore? Est-it toujours victorieux de ses ennemis et règne-t-il avec force et sagesse sur ce pays?

LE CHEF DU CHŒUR

Tu es ici au palais d'Athamas. Le roi a vaincu ses ennemis et règne sur un peuple nombreux et fier de ses triomphes. Les dieux lui ont accordé quatre fils vigoureux : deux lui sont nés de sa première femme, notre reine aimée, Ino, morte, hélas, depuis neuf ans. Aujourd'hui, c'est Thémisto qui règne dans ce palais...

L'ATHÉNIEN

Tes paroles rendent mon message difficile à dire. Mais je te vois prêt à m'écouter. Tu as parlé d'Ino? Aimiez-vous votre reine Ino?

LE CHEF DU CHŒUR

Elle était pour nous tutélaire et amie. Le roi était d'un cœur moins dur, quand elle régnait... Sévère et grave toujours, mais bon aussi... Pourquoi raviver ces souvenirs? Tu ne peux les comprendre. Tu n'as jamais connu Ino, notre reine. Ino, hélas! est morte...

L'ATHÉNIEN

Si elle vivait ?

LE CHEF DU CHŒUR

Quelle parole oses-tu dire, permise seulement aux dieux? Parle bas et conjure les démons ennemis.

L'ATHÉNIEN

Ino vit, te dis-je ! C'est elle que sous un voile je conduis vers ce palais.

Mouvement de stupeur et de joie du Chœur.

LE CHEF DU CHŒUR

Ah ! parole lumineuse, message de joie et d'allégresse ! Amis, Ino vit, Ino revient parmi nous !

LE CHŒUR

Voix diverses. Les phrases sont dites alternativement par les trois récitants et le Chef du Chœur. Avec beaucoup d'entrain et à voix très haute.

Sois loué, Zeus hospitalier, et que nos chants montent vers l'éther de clarté où tu règnes.

Sois vénéré aussi, Destin éternel, Loi des dieux et des hommes.

Nous savons maintenant pour qui pendent les couronnes aux portes du palais.

Ce n'est pas en vain que notre âme se portait, si fervente, vers notre reine Ino.

Nos mains accomplissaient l'ordre des dieux ; pour le retour d'Ino s'ornait la maison d'Athamas.

Chantons notre joie et que nos cris d'allégresse retentissent jusqu'aux astres.

ATHAMAS

apparaissant sur la terrasse du palais.

Vos chants joyeux, en frappant les murs de ce palais, se brisent en éclats qui tintent en tumulte dans la résonance des grandes salles. J'en perçois la rumeur confuse et cela m'attire au dehors pour que j'entende et que je comprenne. Ah ! vous avez bien orné les portes de la maison et je vous sais gré de chanter l'hymne pour votre reine.

LE CHEF DU CHŒUR

Pour notre reine aimée !

ATHAMAS

Je vous en remercie. Des sentiments qui me plaisent ont ressaisi vos cœurs et j'en suis content. Car tantôt, vous étiez vraiment trop lents à suivre ce qui pourtant est la loi.

LE CHEF DU CHŒUR

L'esprit de Zeus nous a visités.

ATHAMAS

Quel est cet étranger qui se cache parmi vous? *(Il descend vers le Chœur ; l'Athénien s'avance vers lui et s'incline.)* Si tu viens en hôte, humble et pacifique, avec des intentions amies, dis-le moi. Je t'écouterai volontiers.

L'ATHÉNIEN

O roi ! ta gloire est proclamée chez les Hellènes, et ta justice aussi : car on dit que tu veux ce qui est bien, selon la loi divine. Pas un homme de nos pays ne permettrait sans doute qu'on repoussât un hôte, car Zeus le protège. Toi, non seulement tu l'accueilles, mais si tu lui sais des droits, *(avec insistance)* tu les lui assures, même quand des voix hostiles s'y opposent.

ATHAMAS

Je respecte les dieux et j'accomplis mon devoir. Si tu as quelque chose de juste à demander, parle !

L'ATHÉNIEN

Ce devoir de justice te serait-il pénible, ô roi, et en l'accomplissant, te rendrais-tu difficile ta propre existence, l'accomplirais-tu encore?

ATHAMAS

Je sais commander à mes désirs comme je commande à mon peuple. Ma volonté toujours suit la loi, et non le caprice. N'aie crainte, si ta demande est juste.

L'ATHÉNIEN

Sais-tu aussi accomplir tes devoirs envers les morts?

ATHAMAS

Demande à ces vieillards. Ino, ma première femme, est morte. N'ai-je pas prescrit les cérémonies funèbres et ne les ai-je pas observées?

L'ATHÉNIEN

Roi, ta parole est trompeuse.

ATHAMAS

irrité, lève son sceptre et s'avance vers lui pour le frapper.

Misérable !... tu oses...

L'ATHÉNIEN (*très ferme et calme*).

Roi, ta parole est trompeuse.

ATHAMAS

stupéfait, arrête son geste, recule et dit lentement :

Explique d'abord tes mots injurieux. Si tu viens pour m'insulter, je te châtierai comme il importe.

L'ATHÉNIEN

Ino vit !

Grand mouvement dans le Chœur.

ATHAMAS

Non, par Zeus ! Ino est morte. Car voici neuf ans que nous n'avons plus entendu parler d'elle.

L'ATHÉNIEN

Ino vit !

ATHAMAS

Ino est morte. Je voudrais bien avoir la preuve de ta parole illusoire.

L'ATHÉNIEN

Veux-tu me permettre une question, roi Athamas, puis, je te l'affirme, la preuve, tu l'auras.

ATHAMAS

Je t'accorde une question, une seule. Si ensuite tu ne me donnes pas la preuve, tu seras mis à mort sans retard.

L'ATHÉNIEN

Si Ino vit, la recevras-tu dans ton palais et sera-t-elle saine et sauve?

ATHAMAS

Si Ino vit, de par les dieux et par toi, Zeus, qui veilles aux serments, je la recevrai dans ce

palais ; personne ne lui fera injure. Et maintenant que je sais, tu le vois, accomplir mon devoir envers les morts, à toi de justifier tes discours.

L'ATHÉNIEN

Je ne suis pas venu seul, ô roi. Un autre hôte attend ici, sous le grand chêne, au pied de ton palais. Permets-tu que je l'amène? Il te prouvera la vérité de mes paroles.

ATHAMAS

Amène-le et qu'il comparaisse aussi devant moi. Je déciderai de votre sort... (*L'Athénien sort à gauche en bas*) ...Est-ce un songe venu du royaume de Pluton qui m'assaille et s'abat sur moi tout éveillé? Ino est morte. Morte, elle a sa place ici. Quelle place pourrait-elle avoir vivante? Thémisto est reine. Quoi qu'il advienne, elle restera reine.

LE CHEF DU CHŒUR

Roi Athamas, puis-je t'aider dans les graves soucis qui t'obsèdent? Parfois l'amitié ferme d'un homme seconde les résolutions d'un autre, même s'il est le maître.

ATHAMAS

Que peux-tu me conseiller? Les paroles de ce messager me troublent. J'y crois presque sans comprendre ce qui se passe.

LE CHEF DU CHŒUR

Les dieux ne te dictent-ils pas leur volonté, si vraiment ils reconduisent vers toi Ino, que tu croyais disparue à jamais?

ATHAMAS

Peut-être veulent-ils m'éprouver. Est-ce une vision? Est-ce une réalité? Ino était morte pour moi. Toute ma vie présente est une preuve de sa mort.

LE CHEF DU CHŒUR

Tu as d'elle deux fils; l'aîné grandit en force et bientôt prendra part aux jeux des guerriers. Le plus jeune... Ah! s'ils pouvaient retrouver leur mère!

ATHAMAS

Il y a des hommes pour qui le bonheur réside en ceci qu'il n'est pas dans leur destinée de con-

naître le bonheur. Ainsi du moins ne souffrent-ils pas de l'espérer, puis de le perdre.

LE CHEF DU CHŒUR

Je ne te comprends pas. Tu parles en énigmes.

ATHAMAS

Tu comprends pourtant que jamais Ino ne redeviendra reine et, si elle vit, ses fils la croiront toujours morte.

LE CHEF DU CHŒUR

Elle fut reine pourtant ; nous ne l'avons pas oubliée.

ATHAMAS

Elle le fut, parce qu'elle était ma femme.

LE CHEF DU CHŒUR

Elle était digne d'être reine par son cœur et sa bonté.

ATHAMAS *(violemment)*

Je n'ai cure de tes regrets. Aide-moi si tu veux, mais ne m'impose pas tes avis.

LE CHEF DU CHŒUR

Je me tairai, puisque tu l'ordonnes.

ATHAMAS (*plus calme*)

Thémisto est reine de par mon amour et par ma volonté. Si ton sentiment ne la reconnaît pas comme telle, tant pis pour toi, non pour elle. Car elle restera reine.

LE CHEF DU CHŒUR

Pauvre Ino! Quel sera ton sort désormais? Hélas! la reine te saura vivante, et alors sa colère ne se maîtrisera plus.

ATHAMAS

Ici j'ai besoin de ton aide, vieillard, et de l'aide des tiens. Il faut, entendez-vous, que personne ne sache qu'Ino est revenue. Que cette nouvelle ne franchisse pas la barrière de vos dents, ou vous aurez voué Ino une seconde fois à la mort.

LE CHEF DU CHŒUR

Nous serons silencieux, puisque la vie d'Ino dépend de notre silence.

ATHAMAS

S'il est vrai qu'Ino vit, j'ai promis qu'elle sera saine et sauve. Ma promesse est sacrée. Je la recevrai dans ce palais, mais comme esclave, sous un nom emprunté, et elle vivra, ignorée, dans la foule des esclaves.

LE CHEF DU CHŒUR

Hélas ! avoir été reine et devenir servante, et, voir une autre régner à côté de celui qu'on aime !

ATHAMAS

Ne reviens pas sur l'inévitable. La reine Ino est morte. Voici ce que tu diras : cet envoyé est un marchand d'esclaves ; je lui achète une esclave, qui travaillera dans ma maison. Ses travaux ne seront pas durs. Et elle vivra dans le palais, selon ma promesse.

LE CHEF DU CHŒUR

Ses enfants... ses enfants ne sauront-ils jamais rien ?

ATHAMAS

Ses fils ne sauront rien. Ils sont les fils d'un

roi et d'une reine, non d'une esclave. A ce prix, le salut d'Ino...

Le roi fait signe de se taire, voyant s'approcher l'Athénien. Celui-ci revient avec Ino, longuement voilée.

L'ATHÉNIEN

Roi, je te ramène celle qui n'est pas morte, bien que pour toi elle revienne, comme une ombre, de l'Hadès qui n'abandonne jamais ses morts.

Il s'approche d'elle et veut enlever son voile.

ATHAMAS

Laisse son voile à cette femme. Entre avec elle dans le palais. Tu m'y attendras. Si quelqu'un t'interroge, tu répondras que tu es un marchand d'esclaves, que tu m'as vendu celle-ci et que tu attends ton salaire.

L'ATHÉNIEN *(irrité)*

Je suis un homme libre, je n'ai jamais trafiqué ni vendu d'esclaves ; j'ai obéi aux dieux et ne veux pas de salaire.

ATHAMAS

Tu sembles venir d'une ville libre et, à te voir, être un citoyen de cette Athènes, où tous les citoyens sont rois. *(Assentiment de l'Athénien.)* Je sais assez de votre ville pour comprendre cela. Je respecte ta cité, crois-le, et ne veux pas l'offenser. Aussi est-ce en me maîtrisant que je supporte tes paroles. Mais ici, tu dois obéir à mes ordres. Tu iras donc dans le palais; puisque tu veux que cette femme soit sauve, tu diras ce que je t'ai appris à dire. N'as-tu pas compris que c'était une ruse nécessaire? Tu te refuserais à l'employer qu'Ino mourrait véritablement.

L'ATHÉNIEN

Je t'ai ramené celle-ci pour qu'elle règne, non pour qu'elle obéisse.

ATHAMAS

Insolent, garde tes discours pour l'assemblée de ta ville. Crie et proteste là-bas tant qu'il te plaît, comme Thersite, à qui tu ambitionnes de ressembler. Tu oublies qu'ici tu n'es rien. Va-t-en et dérobe-toi à mes regards, car j'ai bien l'envie de châtier ton orgueil.

L'ATHÉNIEN

J'ai pitié de ta colère, et j'en ris. Si tu veux un combat singulier, je l'accepte. Mais souviens-toi de ceci : tout roi que tu sois, tu parles avec un homme libre.

LE CHEF DU CHŒUR

Ne le poursuis pas de ta vengeance, ô roi, je t'en supplie de par les dieux qui l'ont conduit ici. Pense à ton serment, à Ino, et renferme la colère dans ton cœur.

ATHAMAS

Soit ! Athénien, fils d'une cité libre, je te demande, à toi, de dire dans le palais ce que je désire que tu dises. Ainsi Thémisto, la reine, n'aura aucun soupçon. Comprends-tu que mon ordre était sage? Agis prudemment. Et quand tu retourneras à Athènes, tu pourras te vanter d'avoir été le seul homme auquel Athamas ait expliqué la raison de ses actes. Attends-moi dans la maison. Et cette femme que tu as amenée, laisse-la un instant avec nous.

L'Athénien s'incline et sort par la droite.

LE CHŒUR

STROPHE (*Premier récitant*). — La vie des hommes semble s'arrêter à de certaines heures et rester en suspens, hésitant sur la direction à prendre. Ces heures-là sont belles d'une émotion terrible et profonde. Elles ouvrent un chemin nouveau et personne ne sait s'il conduit au bonheur ou à la mort.

ATHAMAS

Approche, femme, et écoute ce que j'ai décidé. Je ne veux pas te regarder et tu n'ôteras pas ton voile. Je ne te dirai qu'une chose : tu es une esclave que moi, le roi, j'ai achetée ; ceux-ci (*en désignant les vieillards*) te conduiront dans les chambres où travaillent les esclaves et tu recevras chaque jour ta tâche et ta nourriture.

INO

Hélas ! hélas ! Malheur à moi, à moi !

Elle se frappe et fait entendre de longs gémissements.

ATHAMAS

Ne songe pas à m'attendrir ainsi. Je sais que toutes les femmes emploient ces artifices pour

détourner la volonté des hommes de ses justes résolutions. N'espère donc pas me troubler. Tu reviens ici comme esclave et tu y vivras inconnue, te cachant sous un nom qui n'appartient à personne, qui est à n'importe qui autant qu'à toi.

INO

O dieux puissants ! Qu'ai-je fait pour mériter un aussi cruel châtiment? Ai-je été mauvaise? Ai-je trahi mon devoir de femme et de mère? Ai-je été infidèle, moi que la seule fidélité a conduite en ces lieux?

ATHAMAS

Non ! Tu as été absente et tu étais morte pour moi. Dans mon cœur à qui déplaisait la solitude, un autre amour est né et le désir d'une autre femme, qui règne aujourd'hui sur ce pays, Thémisto ! Elle est ta reine désormais. Je t'accorde la vie, rien de plus.

INO

J'ai été absente, mais c'était contre mon vouloir. Ecoute-moi, permets que je te parle...

LE CHEF DU CHŒUR (*à Athamas*)

Il est juste que tu écoutes le récit de ses malheurs, puisque son seul tort fut de n'avoir pas retrouvé plus tôt le chemin du pays.

Athamas fait malgré lui un signe d'assentiment.

INO

Quand tu partis pour cette guerre lointaine contre les peuplades barbares de la Thrace, que tu voulais forcer au respect de nos montagnes du Nord, tu m'emmenas avec toi jusqu'au port où mes frères, sur leurs vaisseaux, commandaient aux guerriers de mon pays. Tu me permis de les revoir, tu me confias à eux.

ATHAMAS

Voilà une histoire bien ancienne et la suite des événements fut rompue trop souvent depuis, pour que mes actes d'aujourd'hui rattachent leurs chaînons aux faits d'alors.

INO

Au moment où nous pensions monter dans les vaisseaux et quitter le rivage, pour retourner au

pays de mon père, une tempête noire s'éleva sur les flots, un tourbillon de nuages opaques nous enveloppa ; la mer hurlait du cri de tous ses monstres ; l'un d'eux, déroulant ses anneaux bruyants et rampant hors de l'eau, s'élança pour me dévorer ; l'épouvante me saisit, je défaillis et quand je revins à moi, j'étais emportée sur un char vers une terre inconnue, et bientôt je me trouvai dans un temple blanc où l'image d'une déesse sévère, Héra, regardait de ses grands yeux fixes. J'entendis une voix qui m'appelait, une théorie de jeunes filles passa, on orna de couronnes l'entrée du temple, et le roi de ce pays remercia les dieux qui m'avaient envoyée pour remplacer la prêtresse partie au royaume d'Hadès. La coutume de ce peuple est de ne recevoir comme prêtresse que l'étrangère que les dieux envoient. S'il n'en vient pas, le temple reste fermé, des années longues et monotones, et les femmes se lamentent.

LE CHŒUR

ANTISTROPHE *(Deuxième récitant)*. — Qui saura jamais où le destin nous conduira demain ? Les dieux se manifestent par les événements les plus étranges ; que les mortels se demandent aujourd'hui s'ils auraient pu prévoir naguère leur sort

présent... Personne ne le pourrait. La vie est entre les mains de ceux qui sont plus puissants que nous.

ATHAMAS

Ainsi, les dieux eux-mêmes avaient décidé de ton sort. Est-ce eux encore qui t'ont prescrit de revenir ici? A moi du moins, ils n'en ont donné aucun signe. Où est ton droit de reine? Peux-tu me prouver ce droit? Où est ton droit de retour en ce pays?

INO

O roi, que ton âme est cruelle envers moi! Je suis revenue... Ne me demande pas comment. Tu dois bien penser quelles luttes, quels efforts il m'a coûté pour revenir, moi, pauvre et faible, d'une cité lointaine où j'étais prisonnière.

ATHAMAS

Quelle peine y a-t-il, si tu es revenue avec l'aide des dieux? Et si c'est contre leur volonté, pourquoi es-tu revenue?

INO

Je suis revenue parce que je t'aimais, que pas un instant ton souvenir ne m'a quittée. Je ne

savais plus rien de toi, mais je sentais que tu vivais, puisque je t'aimais toujours comme vivant. Ton image était dans mes yeux, elle régnait dans mes rêves et je n'avais qu'une pensée : te revoir, te revoir... *(elle s'approche de lui)* ...toucher ton vêtement, en suppliante... Je te supplie, au nom de notre amour ancien, au nom de nos fils que je n'ai pas nommés, parce que c'était à toi que je pensais, non à eux... Nos fils ! Si moi, je ne puis t'émouvoir, songe à eux, à eux qui sans doute, — mon cœur me le dit, — grandissent en force et en beauté et seront un jour des guerriers vaillants, dignes de toi... ô rends-leur une mère qui les aime... Ils seront moins seuls... Tu es muet, ô roi !... M'ont-ils oubliée, comme toi? Repousseront-ils, eux aussi, leur mère lamentable? Hélas ! hélas ! est-il une créature plus malheureuse que moi?

(Elle s'affaisse sur elle-même.)

LE CHEF DU CHŒUR

Laisse-toi attendrir, ô roi, par cet amour. Un amour absolu, une fidélité comme celle de Pénélope, combien elle est rare dans le cœur d'une femme !

ATHAMAS

Tes fils, Ino, grandissent, vigoureux et beaux.

INO *(se relevant sur les genoux)*.

O rayon de lumière dans la nuit qui m'enveloppe... O ma déesse que j'ai servie, que j'ai abandonnée... sois remerciée!

ATHAMAS

Que tu as abandonnée? Quel dieu plus puissant t'ordonna de partir?

INO (*se relevant, puis avec élan*).

Eros, l'amour qui anime tous les êtres, la vie de tout ce qui vit, l'air de tout ce qui respire, le flambeau de tout ce qui voit la lumière... mon amour, Athamas, qui m'appelait vers toi. Tu es beau, tu es fort! J'ai admiré ta force et ton vouloir; avec joie je t'ai toujours obéi et n'est-ce pas le don le plus complet que puisse faire une femme?

LE CHEF DU CHŒUR

Une femme aimante, qui devine les désirs de l'homme, est plus haute et plus noble que l'impérieuse Clytemnestre imposant sa hautaine tyrannie.

INO

Pour toi, j'ai tenté ce que nul humain ne tenterait... Pour toi, je n'ai consulté que mon amour... Pour toi, j'ai employé la ruse la plus habile... Je me suis, sous un déguisement, enfuie du temple; j'ai erré; j'ai subi froid, chaud, misère, tel un mendiant sur les routes, jusqu'à ce que le hasard me fît rencontrer un homme libre qui comprit ma souffrance et m'amena ici.

ATHAMAS

O Zeus, rassembleur de nuages, Apollon qui lance les flèches au loin et toi, déesse des serments, Héra, je vous prends à témoin : c'est contre votre vouloir que cette femme est revenue ici, troublant la paix et l'ordre que mes décisions, d'accord avec les vôtres, avaient établis. Ah! Je me comprends enfin moi-même! j'ai su que la reine Ino était morte. Je l'ai bien dit : c'est une esclave qui reparaît sous son nom. Esclave, elle le fut d'elle-même : elle s'est dérobée à sa mission sacrée; la déesse l'avait attachée à son temple, là-bas; elle lui a désobéi lâchement; frappée de folie par une divinité bien malicieuse, elle s'est crue indispensable à moi, son maître jadis. Vraiment, femme, ton malheur

me paraît mérité. Il y a un instant, je voulais te permettre de lever ton voile et j'aurais revu ton visage jadis aimé. Je ne veux pas, je ne veux plus le revoir. Vieillards, emmenez-la dans le palais. Vous savez ce que j'ai décidé. Mon serment est juré. Il sera tenu. Allez!

Il remonte, par l'escalier, vers le palais. Un silence. Quand il a disparu, Ino se découvre et se donne à reconnaître aux vieillards. Son visage est inondé de pleurs.

LE CHEF DU CHŒUR

Hélas! reine infortunée! Nous voici prêts à te seconder et tu nous retrouves, nous, tes serviteurs fidèles, tes amis, qui se souviennent de toi... Confie-toi à nous. Sois sans crainte. Espère. Nous sommes restés ceux que nous étions. L'amour va et vient dans le cœur comme un flot inconsistant dont l'écume blanche se change vite en boue, et comme un coup de vent sur la mer. Mais l'attachement de ceux qui sont désintéressés et sages est inébranlable comme les grands rochers.

INO

Que les dieux te remercient de ton aide à la malheureuse! Ils récompensent ceux qui agissent

avec bonté. J'ai bien besoin de toi, vieillard. Tout ce que j'avais édifié s'écroule en un jour. Ah! mes efforts, mes luttes pour arriver jusqu'ici! Seul mon amour me soutenait. J'arrive : ô désespoir! Chute profonde, rapide, dont je suis étourdie!

LE CHEF DU CHŒUR

Reprends tes esprits et ne crois pas que tout soit perdu. Tant qu'on vit, rien n'est perdu et la volonté réalise bien des choses.

INO

Insensée que j'étais! Même l'espoir le plus fallace nous entraîne, nous, malheureuses femmes! Certes j'avais bien pensé que le roi eût pu m'oublier. Oui, j'avais pensé que c'était possible. Et malgré tout, j'espérais qu'il m'aurait gardé sa fidélité. Jamais on n'a pu dire avec plus de vérité que l'espérance est trompeuse.

LE CHEF DU CHŒUR

Nous te plaignons et nous pleurons avec toi. Mais ne concentre pas ta vie sur ton seul amour. N'as-tu pas tes enfants?

INO

Mes enfants! Le roi veut qu'ils ne me connaissent pas et, si je les revois, qu'ils ne sachent rien de leur mère... Je serai pour eux une servante, une pauvre esclave sans nom! Pourquoi cette inutile cruauté?

LE CHEF DU CHŒUR

Je t'en instruirai. Thémisto, la reine, est soupçonneuse et hautaine. Elle te saurait vivante qu'elle méditerait une action cruelle contre toi et contre tes enfants. Le roi aime les fils qu'il a de toi. Il connaît Thémisto et sait quelle est sa violence. Si tu ne caches pas qui tu es, le malheur s'abattra sur cette maison.

INO

Depuis combien de temps Thémisto est-elle reine?

LE CHEF DU CHŒUR

Il y a cinq ans aujourd'hui. Le roi t'attendit pendant quatre ans. Depuis, te croyant morte, il fit élever une sépulture et les honneurs funèbres te furent rendus pieusement.

INO

Ainsi, je suis bien morte à ses yeux, et l'idée que je vis le trouble et le tourmente. Ah! Que ne suis-je morte véritablement pendant le temps que j'errais!...

LE CHEF DU CHŒUR

Songe à tes enfants, Ino. Obéis au roi d'abord, mais tâche de revoir tes enfants. Tu les reverras, tu leur parleras...

INO

Plus je réfléchis, plus je me perds en ceci : pourquoi le roi qui m'aima, est-il devenu si dur envers moi? Tantôt, pourquoi ne m'a-t-il pas expliqué l'ordre qu'il donnait, afin que je fusse ici cachée et en sûreté? Pourquoi cette cruauté dans ses paroles? Pourquoi n'a-t-il même pas voulu revoir mon visage? Craignait-il que ma tristesse ne l'atteignît? O destinée amère, vie lourde à traîner! Tu me punis affreusement, Héra, ma déesse, d'avoir quitté ton sanctuaire. Les dieux rattrapent toujours les mortels et savent les frapper.

LE CHEF DU CHŒUR

Tu fis une action hardie et digne d'un héros quand tu résolus de revenir ici.

INO

J'étais naguère encore la prêtresse respectée de la déesse, et maintenant je m'assiérai avec les servantes, je travaillerai dans la maison, obéissant à celle qui est la femme du roi et qui a pris ma place. Comment supporterai-je un tel spectacle? Ne trouverai-je pas une action éclatante qui rétablisse les choses dans l'ordre qui convient?

LE CHEF DU CHŒUR

L'heure avance, infortunée, et maintenant, pour éviter la colère du maître, je ne tarderai plus et te conduirai dans la demeure des servantes, à l'intérieur du palais.

LE CHŒUR

Il marche lente, en s'arrêtant, en changeant les groupes, en traînant. Il se dirige vers le fond de la scène à droite, de façon à longer un temps l'escalier.

EPODE (*Troisième récitant*). Il ne faut pas perdre courage dans l'adversité. Tant que l'on a de la

vaillance et l'esprit présent, on parvient à retrouver le mouvement de la vie. Les dieux ont accordé aux mortels l'espoir, et les mortels se reprennent à vivre jusqu'à la prochaine catastrophe. Mais le plus sage est celui qui se tient à l'abri, immobile et regarde.

Pendant l'épode, Thémisto apparaît sur la terrasse du palais. Elle suit avec un vif intérêt le cortège, puis descend quelques marches et rencontre Ino et le Chœur au moment où ils vont disparaître à droite. Ceux-ci s'arrêtent, embarrassés.

THÉMISTO (*au Chef du Chœur*)

Est-ce là l'esclave qu'un homme d'Athènes vient de vendre au roi dans le palais?

LE CHEF DU CHŒUR

Oui, reine. C'est elle.

THÉMISTO (*lentement, en prenant des temps*)

Pauvre femme! Elle a le visage en pleurs et semble être venue contre son gré dans ce pays. Elle n'est pas insouciante ni rieuse comme les jeunes filles mes servantes. Je ne sais m'expliquer

pourquoi j'éprouve, en la voyant, un sentiment de pitié. Après tout, que m'importe le sort d'une esclave?... Conduisez-la dans la maison. Je veillerai à ce qu'elle ne soit pas soumise à de trop durs travaux. Allez !

Le cortège se remet en marche et sort par la droite. Thémisto le suit des yeux et reste un instant rêveuse au bas de l'escalier. Puis elle remonte très posément vers le palais.

Le rideau se ferme très lentement.

III

ACTE TROISIÈME

Le Chœur est groupé autour de l'autel.

ATHAMAS (*au Chef du chœur*)

Il est aisé d'être le chef, quand tout s'accorde pour obéir aux ordres donnés. Mais s'il faut tenir compte d'intérêts divers, la charge de roi n'est nullement facile. Cela est vrai surtout quand on doit s'occuper des intérêts des femmes. Il est plus commode à un homme vaillant de combattre les pires ennemis ou de tenir tête, dans le conseil, à l'avis de beaucoup d'hommes que de répondre aux questions retorses d'une seule femme. Les hommes raisonnent. Mais le discours des femmes est toujours tortueux et faux. Leur manière d'interroger, de répondre, d'agir tend toujours à nous dresser des embûches, et je préfère maîtriser mille guerriers furieux que de subir les questions d'une femme.

LE CHEF DU CHŒUR

Combien je comprends tes soucis, ô roi, et combien je te plains.

ATHAMAS

Ecoute, vieillard. Une réalité chasse l'autre, malgré nous. Et voici la réalité nouvelle : Ino vit, elle est dans ce palais. C'est moi qui l'y cache sous un déguisement. J'ai accepté cela, quand j'aurais pu les éloigner, l'homme athénien et elle, et leur interdire l'entrée du pays. Elle est ici de par ma volonté. Mais ma volonté doit se déguiser, elle aussi : voilà ce que je supporte péniblement. Ce déguisement, c'est une abdication devant la reine, devant Thémisto. Pourquoi ne pas recevoir Ino avec les honneurs qui lui sont dus? Si nous l'avons crue morte, est-ce elle qui doit en porter la faute?

LE CHEF DU CHŒUR

Permets-moi de le rappeler : tu as choisi ce moyen détourné pour dérober celle qui est revenue à la colère de Thémisto.

ATHAMAS

Tu dis vrai, vieillard, et tu sais comme moi

que la femme s'irrite, tandis que l'homme pense et veut. C'est la différence entre elle et nous.

LE CHEF DU CHŒUR

Si cette irritation ne se résolvait pas en actes, la tâche serait plus facile. La femme irritée agit souvent.

ATHAMAS

Aussi, depuis que j'ai reçu Ino sous ma protection, je suis sans repos. Thémisto s'est aperçue de mon trouble; ses soupçons ont pris l'éveil. Le jour où elle découvrirait la vérité, je crains qu'elle ne se venge...

LE CHEF DU CHŒUR

Ne redoute-t-elle pas ta juste colère?

ATHAMAS

Peut-être. Pourtant, ce n'est pas un frein suffisant. Du moment que l'idée de vengeance s'emparera de son cœur, elle lui obéira et tout bon sens aura disparu.

LE CHEF DU CHŒUR

Que décides-tu, ô roi ? Imposeras-tu à la reine de reconnaître Ino ? Alors, Ino doit légalement reprendre sa place, et Thémisto, quitter le pays.

ATHAMAS

Je le sais. Ino vivante, je n'avais pas le droit de prendre une autre femme. J'aurais dû attendre les preuves de sa mort. Cela éclate à ma raison maintenant et trouble ma volonté.

LE CHEF DU CHŒUR

Alors, décide selon ta raison, la loi et les dieux. C'est tout ce que je puis te dire.

ATHAMAS

Vieillard, Thémisto est reine de par mon vouloir. Je l'aime ; elle m'a donné deux fils. J'ai aussi prêté un serment qui me lie envers elle. N'oublie pas cela.

LE CHEF DU CHŒUR

Les deux serments se contredisent et il n'est pas possible, en vérité, de les accorder.

ATHAMAS

Le serment qui m'unit à Thémisto n'est-il pas sacré comme l'autre? Quand j'écoute mon sentiment, Thémisto seule règne aujourd'hui comme hier. Et pourtant, avec Ino tout un passé remonte, les souvenirs de ma jeunesse ardente, de mes années de lutte et d'espoir, d'une époque d'entrain et de joie, alors que ne s'alourdissait pas encore sur moi le poids d'une royauté puissante. J'étais le jeune chef alors, non encore le roi. J'entraînais des guerriers avec moi, guerrier moi-même autant et plus que roi. Et j'étais plus vivant, moins soucieux. Mais à quoi bon regretter le passé? Il faut veiller au présent et trouver le meilleur moyen d'accomplir son devoir d'homme, en guidant sa volonté d'après l'ordre des dieux.

LE CHEF DU CHŒUR

regardant vers l'entrée de gauche, en bas de la scène.

Prépare-toi à une lutte désagréable. Car je vois venir Thémisto. Elle s'avance d'un air irrité et je crois que la journée ne sera guère plaisante pour toi.

THÉMISTO (*entrant*)

Je te trouve ici, aimant, me semble-t-il, à

prolonger ton séjour parmi ces vieux et évitant ma présence. Car je ne t'ai pas encore vu depuis l'aube.

ATHAMAS

Si je me trouve parlant avec eux, c'est apparemment que j'ai quelque chose à leur dire.

THÉMISTO

En temps ordinaire, tu es taciturne et ne cherches guère les conseils d'autrui.

ATHAMAS

Il est alors probable que ce temps-ci n'est pas un temps ordinaire. Au surplus, il ne convient pas que tu m'interroges sur les affaires qui concernent la cité, mais que tu rentres dans le palais et ordonnes les choses de la maison, comme il sied à une femme.

THÉMISTO

La cité ? Elle est calme, et vraiment, je ne sais ce qui te préoccupe.

ATHAMAS

Je n'ai pas à rendre compte de mes actes ni à subir tes interrogations.

THÉMISTO

Je ne t'interroge pas sur les questions que je ne connais pas ; je t'interroge sur toi-même. Il s'est fait en toi un changement soudain. Tu es préoccupé, je semble ne plus compter à tes yeux, tu agis comme si tu te méfiais de moi. As-tu quelque reproche à me faire? C'est là une question à laquelle sans doute tu répondras.

ATHAMAS

Si j'avais un reproche à te faire, je le ferais franchement. Je n'ai qu'une chose à te demander : ne cherche pas ce qui n'existe pas.

THÉMISTO

Ce qui n'existe pas n'a pas de prise sur nous. Je te vois distrait, je sais que quelque chose existe, qui te préoccupe.

ATHAMAS

Ne puis-je être préoccupé de ce qui est le souci des hommes, le droit, la justice? N'ai-je pas à

rendre la justice, équitablement? Oublies-tu que chaque jour des cas se présentent qui demandent de la réflexion et parfois le conseil de ceux-ci? (*Indiquant les vieillards.*)

THÉMISTO

Tu en as eu toujours, de ces questions, et tu les as résolues avec clarté, sans te tourmenter. Une fois rentré chez toi, tu n'y pensais plus et te plaisais aux détails de la maison, aux jeux des enfants et tu demeurais avec moi. Mais aujourd'hui je te trouve soupçonneux, méfiant, d'esprit absent. Dis-moi pourquoi.

ATHAMAS

Tu fais erreur, et si tu m'en crois, tu retourneras paisiblement dans le palais. Je t'y suivrai bientôt.

THÉMISTO

Non, je ne me contente pas de ces paroles. Un tel trouble, comme celui qui s'est emparé de ton esprit, ne peut venir que d'une femme.

ATHAMAS

Alors, c'est sans doute de toi, car je n'en connais point d'autre, tu le sais.

THÉMISTO

Je le sais et je te crois... Et pourtant... Pourquoi accables-tu de confidences ceux-ci, tes conseillers? Ont-ils quelque chose à t'apprendre? Je ne les aime pas, car ils ont toujours opposé à ma présence le souvenir de la reine morte.

ATHAMAS (*violemment*).

Ne prononce pas son nom. Cela te porterait malheur.

THÉMISTO

Ne pas dire son nom? Quelle singulière défense! Et depuis quand son nom ne peut-il être prononcé? Ne l'est-il pas comme celui d'une morte qu'on honore dans la famille?

ATHAMAS

Je n'entends pas que tu te plaignes, alors que je t'ai faite reine sans même savoir si la reine était vraiment partie dans l'empire des morts.

THÉMISTO

Ah! C'est aujourd'hui seulement que tu te poses cette question! Etait-ce là ce qui te tour-

mentait? Vraiment, tu vas déterrer les morts; tu t'es transformé en vautour, d'aigle que tu étais.

ATHAMAS

Femme, arrête tes paroles mauvaises, si tu ne veux pas que je t'impose le silence qui te convient.

THÉMISTO

A moi de juger s'il me convient, ce silence. Quoi! tu m'as prise pour femme et pour reine; tu m'as gardée dans ce palais pendant cinq ans, me disant ta joie de me posséder; je t'ai donné deux enfants vigoureux qui grandiront en force et vaudront bien les autres, étant, tu le sais, et plus grands et plus forts que ceux d'Ino. Et aujourd'hui tu découvres que tu devrais avoir des témoignages de la mort de celle qui t'a quitté, il y a neuf ans, pour ne jamais revenir! Si elle revenait, quels droits aurait-elle? Les droits, je les ai et je les garde, pour mes enfants et pour moi. Je suis la reine et mes fils régneront. Je te dis cela pour que tu le retiennes et que ta mémoire ne faiblisse pas.

ATHAMAS

Et je te rappelle, moi, que c'est par ma volonté

que tu es reine. Non, je n'ai pas hésité à te prendre pour femme; mon amour fut franc et tu sais qu'il ne t'a jamais manqué. Mais souviens-toi que tu n'as pas pour rôle de tout régenter à ta manière. Ce que seront les enfants, à moi de le décider. Et qui sera roi, cela me regarde et non toi.

THÉMISTO

Ah! voilà comment ton sèns change et se détourne de moi. Je vis avec toi, mais toi, tu restes en toi-même, sans te laisser toucher par mes sentiments et mes désirs. Ce n'est pas une union qui existe entre nous. Tu veux être le maître, seul, et moi...

ATHAMAS

Je t'ai donné tout ce que j'ai pu et voulu te donner. Mais celui qui décide, c'est moi, d'après mes idées et mon esprit, non d'après ton caprice.

THÉMISTO

La femme aime de sentir que sa présence inspire à l'homme sa vie et son vouloir.

ATHAMAS

C'est un chemin détourné pour l'ambition et le désir non avoué de dominer.

THÉMISTO

N'est-il pas juste que tu partages avec moi tes soucis et les miens ? Pourquoi tes conseillers et tes guerriers plutôt que moi ? Trouves-tu bon que, pour soulager ton cœur, tu aies des confidents et des amis, tandis que moi je suis seule et ne puis me confier à personne ?

ATHAMAS

Je ne confie pas à mes conseillers mes joies et mes douleurs, je les consulte sur le droit et sur la cité.

THÉMISTO

Et moi ? N'ai-je pas aussi ma part d'activité ? Pourquoi suis-je livrée à moi-même ? Pourquoi n'ai-je que des esclaves et pas une confidente ? Je ne rencontre plus même chez toi la confiance tranquille qui me plaisait. Ne puis-je donc avoir recours à personne ?

ATHAMAS

Tu compares des tâches bien différentes, la tienne et la mienne.

THÉMISTO

Comme toi, je chercherai autour de moi, dans le palais, un être vivant à qui je puisse m'adresser. Car les murs sont muets et l'écho ne fait que me renvoyer ma propre voix. Je suis lasse de cette solitude. J'ai besoin de crier ce qui me pèse sur le cœur.

ATHAMAS

Ne suis-je pas présent, comme toujours, pour t'écouter et te seconder ?

THÉMISTO

Tu n'écoutes plus les vivants ; tu entends parler les morts, tu les as vus en songe et ton rêve t'a tourné les esprits.

ATHAMAS (*irrité*)

Je t'assure que je n'ai pas eu de songe. Jamais je n'ai été, autant qu'à présent, dans la réalité.

La réalité, je la vois devant mes yeux. Veille à ce qu'elle n'aveugle pas les tiens, et va-t-en !

THÉMISTO

Tu t'irrites en vain ; en vain tu crois m'échapper. Je te suis, je ne te perds pas de vue. Et si tu sais agir, moi aussi, je le sais. Ah ! tu veux m'imposer ta tyrannie ! J'en fais le serment, à toi qui parles de justice. Prends garde ! Il est dans la justice des choses que celui qui se croit le maître crie grâce et implore Apollon sauveur !

(*Elle remonte vers le palais.*)

ATHAMAS

Menaces vaines !... Paroles sans écho !... Et pourtant... Vois-tu, vieillard, comme une femme devine et quelle ruse elle emploie pour savoir ce qui devrait lui rester caché. Mais ce ne sont que des soupçons. Soyons silencieux. Je compte sur toi.

LE CHEF DU CHŒUR

Tu connais, roi Athamas, mes sentiments. Je ferai tout pour que la justice soit respectée.

ATHAMAS

C'est bien. Quoi qu'il arrive, fais silence. Et maintenant d'autres soins m'appellent. Je vais exercer les guerriers et distraire ainsi mon esprit tourmenté.

Il sort à gauche, en bas.

LE CHŒUR

Strophe (*Premier récitant*). — Il est difficile pour l'homme de s'élever à la liberté. Quand les dieux, oubliant leurs rancunes jalouses, en laissent le loisir à quelque mortel, du cœur même de l'homme monte un trouble étrange qui paralyse la raison. Pour atteindre la liberté, il faut refréner le toujours tyrannique amour. Il est le plus grand ennemi du vouloir libre.

Antistrophe (*Deuxième récitant*). — Le sage est celui qui n'a pas de lien avec le monde et vit indépendant de tous, surtout de ses propres désirs. S'il lui plaît de prendre part aux agitations de la cité ou d'aller à la guerre, c'est qu'il le veut bien, qu'il y voit son devoir ou son amusement.

Epode (*Troisième récitant*). — Qui n'a pas cette sagesse, même s'il est le maître d'un pays, ne

l'est pas de sa destinée. Et un mendiant est plus libre que le plus puissant des rois, s'il sait sauver son esprit et ne pas engager son vouloir.

THÉMISTO

apparaît sur la terrasse du palais, dès le début de l'épode; elle épie, regarde si le roi est bien parti, puis descend les marches et s'adresse au Chef du Chœur.

Vieillard, sais-tu bien que l'ancienne reine de ce pays a reparu, comme un spectre? Le roi est persuadé qu'elle vit, que c'est elle en réalité et non son ombre qui erre parmi les humains.

LE CHEF DU CHŒUR

Pourquoi inventes-tu de semblables contes, dignes des nourrices qui veulent effrayer les enfants?

THÉMISTO

Êtes-vous redevenus des enfants que vous croyez que je veuille vous effrayer? Oui, enfants, vous l'êtes, puisque vous ne discernez pas ce qui est. A moins que votre esprit n'ait revêtu la peau du serpent ou que vous ne dissimuliez par ordre, ce qui n'est guère digne d'hommes libres.

LE CHEF DU CHŒUR

Reine, pourquoi nous insultes-tu? Crois-tu nous intimider et nous faire dire ce qui n'est pas vrai?

THÉMISTO

Si vous ne savez donc pas qu'Ino vit, moi je le sais. Et je vous l'apprend, car cela doit vous intéresser.

LE CHEF DU CHŒUR

Nous n'avons pas à nous occuper de ce qui regarde le roi et sa maison. Ce sont ses affaires à lui, non les nôtres.

THÉMISTO

Ah! je vous croyais, vieillards, si attachés à l'ancienne reine! Cette fidélité, que de fois vous en avez donné de preuves! Je vous annonce à présent que celle que vous vénérez est vivante, et vous restez indifférents! Eh quoi? que signifiaient alors vos chants, la célébration exagérée que vous faisiez de sa mémoire, vos couronnes autour de son image, vos regrets! Ce n'étaient là que simagrées et vous avez su dissimuler à ce

point? Vous avez toujours affiché pour moi les sentiments d'étrangers, non de sujets amis, et à présent que je viens avec une nouvelle qui vous doit remplir le cœur d'une joie légitime, vous demeurez immobiles, endormis, figés, comme si cette immobilité était voulue...

LE CHEF DU CHŒUR

Je crois, reine, que tes craintes ne sont pas fondées. Rien ne confirme la nouvelle que tu annonces, et mainte fois, le rêve, l'imagination ou la légende nous ont fait voir des formes illusoires, dissipées au premier rayon de l'intelligence.

THÉMISTO

Tu n'as pas de preuves? Vraiment? Tu l'affirmes toi-même, c'est au roi ou à moi à t'annoncer cette nouvelle, qui doit venir de nous. Qui donc de plus digne de foi peut te l'annoncer que moi?

LE CHEF DU CHŒUR

Le roi ne nous a rien dit et il vient de nous quitter.

THÉMISTO

Le roi ne dit jamais rien, à moins d'avoir longtemps porté en lui-même sa pensée, tu le sais.

LE CHEF DU CHŒUR

Mais cette fois, connaissant notre zèle, que tu vantais tantôt, à honorer la mémoire de notre ancienne reine, le roi nous aurait certes rapporté qu'elle vivait, en admettant qu'il l'eût su vraiment.

THÉMISTO

La trop grande habileté, vieillard, trahit celui qui en use, crois-moi.

LE CHEF DU CHŒUR

Quelle habileté veux-tu dire et en quoi me siérait-il d'être habile?

THÉMISTO

Je pense que tu connaissais avant moi la nouvelle et que tu avais résolu de me la cacher. Mais je la sais, et si tu ne la sais pas, je te l'apprends.

LE CHEF DU CHŒUR

Puisque tu es si bien renseignée, reine Thémisto, veux-tu me dire où se cache Ino? Un dieu l'a-t-il dérobée à notre vue? Ou bien les barbares la retiennent-ils comme otage?

THÉMISTO

Où elle se cache, tu dois le savoir mieux que moi, vieillard. Tes paroles prudentes attestent la prudence de ton esprit.

LE CHEF DU CHŒUR

Tu affirmes qu'Ino vit; tu en as sans doute la preuve : où est-elle?

THÉMISTO

On peut savoir une chose sans connaître tous ses détails. Un témoin peut affirmer qu'elle vit sans savoir où elle se trouve maintenant. Je sais que le roi Athamas vit, mais je serais embarrassée de te dire où il est en ce moment. Tout au plus puis-je te dire où il n'est pas : il n'est pas dans ce palais.

LE CHEF DU CHŒUR

Et peux-tu me dire où Ino n'est pas? Elle n'est pas non plus dans ce palais, je suppose.

THÉMISTO

Vieillard, si j'étais un homme, je te frapperais comme il est juste de frapper l'insolent. C'est moi qui règne dans ce palais : je te le dis, puisque tu n'as vraiment pas l'air de t'en douter. Comment veux-tu qu'Ino soit ici, quand c'est moi qui y suis?

LE CHEF DU CHŒUR

Ma question n'avait pas de sens, je le reconnais, mais je t'en poserai une autre en te priant, malgré ta colère, d'y répondre : Ino est-elle loin d'ici? Et reviendra-t-elle parmi nous?

THÉMISTO

Ah! c'est ton cœur, cette fois, qui parle! Combien tu serais heureux de la revoir, de la saluer vivante! Toutes tes cérémonies autour de l'autel de la morte trouveraient enfin leur récompense. Vraiment, je suis bien bonne de discuter avec toi. Vous êtes ligués contre moi, vous tous

et le roi. Mais votre ligue ne servira de rien. Pendant qu'avec votre sagesse, vous délibérez, moi, je me défendrai de ma force tout entière, car enfin, je vous trouve tous lâches et dissimulés et je dois me défendre contre vous.

LE CHEF DU CHŒUR

Personne ne veut attenter à tes jours ni à ta dignité. Qui tes paroles menacent-elles ?

THÉMISTO

Je n'ai pas à comparaître devant toi. Je suis venue, t'annonçant une nouvelle. Je ne sais pourquoi je m'attarde en discours. Apprends encore ce que j'ai décidé : le roi a son conseil ; je me choisirai le mien. Il ne sied vraiment pas que je sois sans escorte et sans honneurs. Mais il ne me convient pas d'élever à moi celles qui furent mes servantes. Elles ont coutume d'obéir sans penser et ne connaissent que des travaux inférieurs. Tu iras dans le palais et tu feras venir ici la nouvelle esclave que le roi vient d'acheter. Envoie-la moi, vieillard, pour que je lui donne les ordres qui me semblent opportuns. Elle m'a plu depuis le premier jour, elle n'a pas l'air indolente ni sans

fierté, et n'étant pas une servante toute jeune et sans aucun savoir, elle mérite que je l'interroge et l'instruise. Le roi, en me la donnant, apprendra qu'il m'a donné plus qu'il ne voulait.

Le Chef du Chœur modère, par ses gestes, l'agitation que les vieillards ont manifestée pendant les dernières paroles de Thémisto.

LE CHEF DU CHŒUR

Nous obéissons à ton ordre.

Il fait signe au Chœur de le suivre.

LE CHŒUR

sortant, en marche lente, par la droite, le long de l'escalier du palais. Les phrases sont dites par différents personnages.

Que les dieux soient favorables et écartent le malheur!

Qu'ils veillent et nous exaucent, nous qui les avons toujours honorés!

Qu'ils se souviennent d'être justes et ne permettent pas au malheur de s'abattre sur qui a mérité héroïquement une vie tranquille!

THÉMISTO (*seule*)

Vieillards trompeurs et dissimulés, vous êtes

des enfants d'esprit bien faible, car ma ruse naïve a réussi. Je sais maintenant qu'Ino vit. Quand je suis venue, tantôt, je le supposais sans grand fondement. Maintenant j'en suis sûre. Ah ! ils le savaient très bien, et leurs réponses étaient apprises. Mais, Athamas, traître qui m'as préféré ceux-ci et m'as caché la vérité, tu verras de quelle vengeance tu seras châtié ! Je t'ai donné mon amour. Je ne puis le reprendre. Mais j'ai à me défendre, mes enfants et moi. J'ai des droits et je les maintiendrai contre toi ; tu as cru bon de dissimuler devant moi et tu as arrangé avec ces vieillards une astucieuse résolution que j'ose à peine entrevoir ; il n'y a plus de temps à perdre. Je frapperai, dussé-je même trouver la mort... Car maintenant, tu as agi comme un ennemi, en combinant un plan de bataille. Et moi, je relève le défi et je suis en défense légitime. Nous verrons si, au mépris de notre amour et de mes droits, tu peux me traiter en étrangère.

INO

descend lentement du palais. Lumière crépusculaire diminuant et passant par diverses nuances jusqu'à la fin de l'acte.

Maîtresse, tu m'as fait appeler. Les vieillards m'ont dit que tu m'attendais ici. Je suis venue.

THÉMISTO

Tu connais beaucoup plus de choses que les jeunes filles qui vivent dans ce palais ; tu sembles plus formée, tu es plus âgée qu'elles et je sais gré au roi de t'avoir achetée pour moi. J'ai besoin d'une suivante en qui je puisse avoir confiance.

INO

Tu es bonne, ô reine, et trop indulgente envers moi. Il est vrai que je suis plus âgée que tes servantes, mais par cela même, mes doigts sont moins habiles et déjà plus engourdis.

THÉMISTO

Ce que l'on fait avec l'esprit vaut mieux que ce que travaillent les doigts distraits des enfants.

INO

Je ferai ce que tu commanderas, si j'en suis capable.

THÉMISTO

Tu es aussi réservée et prudente, à en juger d'après ce que les autres esclaves m'ont dit et

d'après ce que je vois moi-même. Où étais-tu avant d'être entrée dans cette demeure ?

INO

Je suis très heureuse d'avoir été achetée pour ton palais et j'espère y trouver du repos pour le reste de ma vie, car j'ai beaucoup erré et j'ai servi même dans le temple d'une déesse, loin de ton pays.

THÉMISTO

Est-ce là que tu as acquis ce calme qui me plaît en toi ?

INO

Je ne sais, reine, pourquoi tu me dis calme.

THÉMISTO

Tu es heureuse d'être enfin arrivée au port, me confiais-tu ?

INO

Je l'espère, avec l'aide des dieux.

THÉMISTO

Je t'attacherai à ma personne, tu t'occuperas des soins de ta reine, car je désire en toi trouver une confidente; les jeunes filles sont d'esprit trop léger et ne peuvent comprendre que bien souvent j'ai des sujets d'inquiétude qui me tracassent et me poursuivent.

INO

N'as-tu pas le roi pour chasser tes tourments et seconder ta raison?

THÉMISTO

Le roi est silencieux ; son esprit est morose; il n'est pas aisé de lui parler. Puis, pour tout te dire, tu viens à un moment où je ne puis que me quereller avec lui. Je passe par une heure de lutte et de décision. Si je m'adresse à toi, récemment arrivée, c'est que je vois en toi une aide envoyée par les dieux.

INO

Je t'aiderai autant qu'il sera en mon pouvoir. Je n'ai aucun motif d'être reconnaissante au roi.

THÉMISTO

Il t'a pourtant achetée.

INO

C'est à toi que j'appartiens. Il n'a fait que payer ma rançon. Et je sens bien qu'il est cruel pour les faibles.

THÉMISTO

Ton regard est encore plus pénétrant que je ne pensais. Eh bien ! Veux-tu donc que je t'attache à moi pour toujours, quoi qu'il arrive, et que tu sois autant la confidente de la reine que sa suivante ?

INO

A quoi dois-je ce sort inespéré ?

THÉMISTO

Aux dieux, à toi-même, à moi ! Mais tu l'acceptes ?

INO

Je l'accepte.

THÉMISTO

J'en prends les dieux à témoin. Et dès aujourd'hui, pour prouver que tu te voues à moi, corps et âme, tu vas m'aider dans les occupations qui me tiennent le plus à cœur.

INO

Je tâcherai de te contenter, maîtresse.

THÉMISTO

Tu connais la chambre où dorment les enfants. Tu l'as vue, on t'y a conduite.

INO

Oui. Quatre garçons y dorment, couchés l'un à côté de l'autre sur un plancher recouvert d'une laine teinte par la pourpre tyrienne.

THÉMISTO

Deux enfants sont plus âgés, les deux autres encore très jeunes, tu l'as vu ; et ils dorment, en bons camarades, l'un à côté de l'autre, sans qu'on doive les séparer, car ils sont tranquilles et obéissants.

INO

Je les ai vus, dociles; j'ai été près d'eux ce matin, avec la servante qui les a éveillés et vêtus.

THÉMISTO

Eh bien! ce soir, c'est toi seule qui t'occuperas d'eux, et pour la nuit, tu les couvriras des vêtements que je te donnerai. Je te donnerai deux vêtements blancs et deux vêtements noirs. Tu mettras les vêtements blancs aux fils de la reine morte...

INO

Ne seront-ils pas étonnés? Sont-ilsac coutumés à cette distinction? Je n'avais rien remarqué de semblable ce matin.

THÉMISTO

Ils n'y sont pas accoutumés. Mais obéis. Fais ce que je t'ordonne. Aux enfants de l'ancienne reine, les vêtements blancs, entends-tu?

INO

Oui, maîtresse... les vêtements blancs... Quelle étrange chose que la couleur! Le blanc donne

toujours, même par la nuit sombre, quelque clarté diffuse, comme s'il avait gardé en lui du soleil, n'est-ce pas? Ou bien paraît-il parfois aussi noir que le noir?

THÉMISTO

Il faut que la nuit soit sombre et le ciel couvert des plus épais nuages pour que le blanc perde cette vertu claire .. Mais les nuits, de ces temps-ci, sont belles et parsemées d'étoiles... Une grande paix règne sur la terre...

INO

Paix aussi sur ce palais!

THÉMISTO

Paix et silence! Mais moi, vois-tu, je ne l'ai pas en moi, cette paix! Il m'arrive souvent, quand tout dort, d'être poursuivie par un rêve, et je me trouve debout, errant par les couloirs solitaires et criant comme si les Furies me poursuivaient.

INO

Je viendrai te défendre contre elles, maîtresse.

THÉMISTO

Garde-toi bien de cela. Dors, tu es fatiguée des travaux du jour. Ne fais aucune attention, si tu entends des cris...

INO

Et si tu m'appelles dans ta détresse?

THÉMISTO

Si je t'appelle? Je pourrais en effet avoir besoin de toi... Tiens-toi éveillée et sois prête à mon appel... Non... Dors! n'écoute pas... Tu serais épouvantée... épouvantée, te dis-je! Sais-tu ce que c'est que l'épouvante? La connais-tu?

INO

Reine, calme-toi. Ordonne que je te seconde, et je serai là.

THÉMISTO

Que dis-tu? Me seconder? En quoi?

INO

Je ne sais pas. Si les Furies te poursuivent...

THÉMISTO

Que pourrais-tu contre elles, pauvre femme?

INO

C'est vrai. Que pourrais-je contre elles?

THÉMISTO

Vois-tu?... Ce que je voulais encore te dire... Répète mon ordre!

INO

Quel ordre?

THÉMISTO

Pour les enfants...

INO

Noirs, les petits... Blancs, les grands... Toute la lumière sur leurs vêtements... Seule leur tête sera dans l'ombre.

THÉMISTO

Blancs, les grands, tu entends bien! Ah! Ah!

Ah!... (*d'un rire fou et nerveux*) Ce qu'ils seront fiers dans leurs beaux vêtements de nuit.

INO

Leurs beaux vêtements de nuit !

THÉMISTO (*avec force et fureur*)

Allons ! Rentre avec moi dans le palais... Défais mes cheveux... Rattache-les... Pare-moi, pare-moi... Je vais sacrifier aux dieux infernaux.

Elle va vers le palais. Le rideau se ferme rapidement.

IV

ACTE QUATRIÈME

Nuit claire, mais sans lune.

INO (*seule, dans la partie basse de la scène*).

Je suis venue ici, quittant la chambre des servantes endormies... L'inquiétude me poursuit, bien que j'aie tout disposé comme il le faut... (*un silence*). Thémisto tuera ses propres enfants. C'est eux que j'ai vêtus de blanc... (*un silence*). Pourtant, si elle sentait sous sa main des corps moins robustes... elle s'arrêterait, elle ne continuerait pas son œuvre. Et alors, comment expliquer?... Elle dirait tout au roi, et lui... Je lui suis odieuse. Il m'honorait morte, il me hait vivante... (*Long silence. Un bruit, inarticulé comme des coups légers, rompt le silence absolu.*) ...Quelque chose a remué... Non! ce n'est rien! Il n'y a pas de vent, pas un souffle et le silence est profond... (*regardant vers le palais*). La reine passera devant

ces fenêtres pour aller près des enfants endormis. Elle passera, comme un spectre... Et puis, quelque pressentiment me dira que l'heure est arrivée... Comme si je ne la lisais pas en moi! (*très lent*). L'ombre de l'heure tombe sur mon cœur, cette nuit.

Quand je revins ici, je fus conduite devant ce palais. Je revis les vieillards fidèles qui m'aimaient du temps où j'étais reine. Je revis le roi! Ah! autrefois, qu'il était bon, malgré ses silences et son caractère morose. Qu'il était bon, dès que, sortant de ses pensées, il venait à moi! Et les enfants... il les comprenait, il leur disait rarement un mot rude. Quelle bonne et douce entente régnait entre nous! Et à présent... je suis ici, déguisée en servante, usant du mensonge et épiant, la nuit, pour savoir si l'on ne tue pas mes fils...

La nuit, partout, au ciel, sur la terre, dans ce palais. O nuit divine, nuit plus profonde que le jour, tu donnes assez de clarté diffuse pour qu'une reine tue ses enfants... Avais-je le choix? C'étaient, sinon, les miens qui périssaient. (*On voit une lumière errer en vacillant dans le palais.*) Ah! la reine qui passe... (*violemment*). Une lumière!... Vents, levez-vous, éteignez cette lumière!... Silence... L'heure fatale est arrivée. Le destin frappe; il ne se trompera pas. (*La lampe est déposée*

dans un corridor du palais.) Elle a déposé la petite lampe fragile. Maintenant, elle entre dans la chambre où dorment les enfants. La lumière ne la suivra pas... Ténèbres bienfaisantes, qui êtes comme un voile de gaze, à peine posées sur la transparence de cette nuit, et vous, clarté bleuâtre et légère des étoiles, soyez favorables! (*Silence profond. On entend un râle lointain, puis le cri d'un toiseau de nuit qui traverse la scène. Ensuite, la lumière est reprise, vivement, tremblote à la main qui la porte à ravers le palais, et disparaît soudain...*) La destinée est accomplie... Mon heure est venue à présent. J'entrerai dans ce palais, et avant qu'un cri ne s'élève avec le jour, je serai loin, loin d'ici... (*Elle monte rapidement l'escalier et entre dans le palais. Un silence, pendant lequel la scène reste vide. Elle ressort, tenant ses enfants vêtus de longues robes noires et redescend l'escalier en traînant l'aîné et en portant le plus jeune.*) Oui, vous avez vu, dites ce que vous avez vu; mais éloignons-nous d'abord, que le spectre ne nous rejoigne pas... Venez... Venez, pour ne pas mourir, comme les autres (*elle arrive près de l'autel*). Parle, toi, l'aîné.

LE FILS AINÉ D'INO

Alors, elle a frappé et étranglé nos frères, l'un d'abord, puis le second. J'avais peur, je ne pouvais crier. Cela fut fait très vite, très vite... Puis elle disparut. Je crois que c'est la reine.

INO

Partons, avant qu'elle ne revienne, car elle vous tuera aussi.

LE FILS AINÉ D'INO

Et mon père?

INO

Nous n'irons pas loin. Nous enverrons un message. Votre père viendra vous rejoindre. Vous le verrez tantôt...

LE FILS AINÉ D'INO

J'ai peur! J'ai froid!

(Les deux enfants se serrent contre Ino).

INO

Venez, venez, marchez bien, enfants, soyez confiants. Je vous défendrai. La reine ne vous touchera pas et vous reverrez votre père bientôt.

Elle entraîne les enfants et disparaît, en bas, à gauche. La scène reste vide un instant. Le tout premier jour commence à poindre. Peu à peu, la lumière croîtra pendant la scène suivante.

revient, comme hallucinée. La folie la saisit. Elle longe le palais, en touchant les murs, regarde, écoute. Elle descend très lentement l'escalier, à tâtons et reste immobile sur la dernière marche où elle commence à parler, puis s'avance vers le devant de la scène.

Ah! Ah! ma vengeance, mon triomphe, je les tiens... Ce ne fut pas long... Étrange! Comme on coupe aisément le fil de deux jeunes vies... Le travail de la Parque n'est pas si difficile ni si grave qu'on me l'avait appris, jadis! Une pression un peu forte... Un coup sur la nuque et voilà que l'on passe du royaume du soleil au royaume d'Hadès... Ah! Les enfants d'Ino sont loin... ils tombent, ils tombent à travers les ténèbres, longtemps; ils volent dans un espace sans air, sans lumière... avec tous les autres morts... Personne ne les reconnaît plus... Ils arrivent à la barque funèbre et sur l'Achéron glisse un susurrement de lamentations silencieuses... Car les ombres n'ont plus de voix... Et moi, il me semble que j'erre ainsi... Mais les ténèbres se dispersent tout doucement... Non! Ce n'est pas la sombre demeure. Bientôt le soleil s'élèvera, vainqueur, et inondera le ciel de couleurs éclatantes... (*Aube rougeâtre au ciel lointain. Thémisto la regarde fixement, puis s'écrie:*) Le rouge...

le rouge... C'est le sang que j'ai versé... Ah! Ah! le sang des enfants d'Ino... (*hésitant et bas*) des enfants... d'Athamas!... (*Un long silence.*) Le roi! Maintenant je le vois devant moi, comme s'il s'avançait furieux... Que lui dire? Que lui répondre? Différer... Voici le moment de la réflexion et non plus du sang. Que raconterai-je des enfants? Je ne sais rien; ce n'est pas moi qui les ai tués... Le roi n'a-t-il pas des ennemis? Des brigands n'errent-ils pas par les chemins? S'il interroge les esclaves, s'il leur applique la torture pour les forcer à répondre?... Une seule peut soupçonner... Elle se taira, elle est mon esclave, ma confidente, mon amie... Le matin se lève. Ma résolution est prise. J'entre dans le palais, je vais à la chambre des enfants, puis... j'appelle à l'aide, je crie au meurtre... Ah! je frissonne! Le jour qui monte au ciel me donne froid au cœur. Je ne sais quelle terreur m'envahit. J'ai tué, c'est moi qui ai tué... Paroles qu'on ne peut dire que pour soi, tout bas, de crainte que l'air ne les porte plus loin et que d'autres ne devinent... Qu'il est difficile de réprimer les paroles... L'aveu est là, prêt à éclore; tout le cœur crie; comment la langue resterait-elle muette? Je veux me taire. C'est moi qui ai tué; j'ai voulu tuer. J'ai bien fait... Il le fallait, pour mes enfants, pour moi. Ainsi

mon ennemie est sans postérité ; elle n'est plus redoutable. Les seuls fils du roi, ce sont mes fils. Je suis reine et mère, je règne. (*Le soleil apparaît.*) Ah ! soleil glorieux, tu apparais, fulgurant, et te voici, trônant dans le ciel... Tu donnes courage aux mortels, en dispersant les hésitations nocturnes et les songes qui s'appesantissent sur la poitrine en nous glaçant d'effroi... Je te salue, je te salue, moi, la reine. Car je suis reine, seule et sans rivale, dans ce pays. Attends ! Regarde... Je vais revenir devant ta face lumineuse et te montrer mes enfants, mes enfants pour lesquels j'accomplis joyeusement tous les sacrifices.

Elle monte majestueusement l'escalier. Le soleil inonde la scène. Bruit indistinct de réveil. Musique lointaine. Chants. Puis, cris de douleur épouvantables dans le palais. Thémisto apparaît sur la terrasse, se lacérant les vêtements, se frappant la poitrine et mettant ses cheveux en désordre ; elle pousse des cris de bête furieuse, d'une voix déchirante.

THÉMISTO

Ah ! Ah ! Quelle divinité funeste m'a trompée, hélas ! hélas ! Ah ! funeste, funeste ! Ne venez pas, ne venez pas ! Que personne ne vienne !

Mes fils ! Ah ! mes fils ! égorgés... par moi-même, par l'œuvre de ces mains... Furies ! Furies ! Pourquoi m'avez-vous trompée ? Mes mains, qu'avez-vous accompli ? Vous ne le savez pas, vous ne l'avez pas voulu... Personne ne sait rien ! Ah ! Ah !...

Arrivent au hasard les vieillards du Chœur et et les servantes attirées par les cris.

LE CHEF DU CHŒUR

Reine, quel deuil te frappe ? Te voilà, les vêtements déchirés, les cheveux en désordre. Quel songe s'est emparé de toi ?

THÉMISTO

Un songe ? Une réalité et un mauvais rêve tout ensemble... Tais-toi, au lieu de m'interroger... Tu es un ennemi. Tais-toi et va-t-en !

LE CHEF DU CHŒUR

Je ne suis jamais ennemi au malheur, entends-tu ? Et si tu es malheureuse, je t'écouterai et t'aiderai.

THÉMISTO

Vieillard, pourquoi ces discours? Mes fils... mes fils... égorgés...

Cris de tous les assistants, qui courent, se transmettent la nouvelle, sortent du palais, y rentrent en désordre. Bruit et confusion.

LE CHEF DU CHŒUR

Tu dis une parole maudite. Est-elle vraie? Sais-tu ce que tu viens de dire?

THÉMISTO

Mes fils! Ah! ah! Mes enfants! mes enfants! Malheur à moi! Et sais-tu qui les a tués? Le sais-tu?

LE CHEF DU CHŒUR

Que la colère du ciel le frappe! Je prends Apollon à témoin! Que la mort le frappe sans merci.

THÉMISTO

Elle va le frapper.

LE CHEF DU CHŒUR

Ah ! tu le connais, le meurtrier ! Le roi saura le châtier, comme il convient et comme l'exigent les dieux.

THÉMISTO

Il sera châtié dans un instant, vois-tu ! Je vais le tuer moi-même !... Moi-même !

LE CHEF DU CHŒUR

Arrête ! Ne fais pas l'œuvre du bourreau ! Il sera jugé selon la justice, et puni selon la justice.

THÉMISTO

Tu as invoqué la colère des dieux pour qu'ils le frappent. Les dieux vont le frapper des mains mêmes qui ont frappé mes enfants... Les vois-tu? Ces mains... (*Elle montre les mains.*) Les voilà ! Les voilà !... Ah !

Elle entre en criant dans le palais. Les servantes se sauvent, éperdues, de tous côtés. Des vieillards, les uns descendent en tumulte par l'escalier, d'autres courent sur la terrasse, puis disparaissent et reviennent, comme au hasard. Vers le milieu de l'antistrophe seule-

ment, ils se retrouveront autour de l'autel. Le premier récitant commence à peu près seul, puis d'autres vieillards se joignent à lui. Tumulte et bruit pendant la moitié du récit du chœur.

LE CHŒUR

STROPHE (*Premier récitant*). — Ah ! nous regardons le malheur comme on regarde le soleil : il nous aveugle, sa lumière est brûlante et terrible. Infortunée ! Rien ne peut arrêter la fureur du destin. Il a frappé tes enfants et tu vas te frapper toi-même, hélas ! Que tout le palais retentisse de lamentations ! Dieux sans pitié, nous ne demandons pas de pitié. Les choses tombent dans l'inévitable malheur. Nous pleurons et crions sous les coups des puissances irritées.

ANTISTROPHE (*Deuxième récitant*). — Ce palais si florissant, le voilà comme un tombeau et comme un amas de ruines ! Le règne d'Athamas, glorieux au dehors, fort dans le pays, que de malheurs l'ont ébranlé maintenant, et qu'il est dur d'être roi ! Les dieux envient toujours les maîtres des hommes : c'est la lutte éternelle. Et seraient-ils apaisés, une meute étrange, insaisissable d'esprits malveillants rôde autour de nous. Dès qu'un mortel répand quelque éclat, attirée comme des

phalènes elle tourne autour de lui et s'accumule pour l'obscurcir et l'étouffer.

EPODE (*Troisième récitant*). — O notre roi aimé! Obéissants, nous t'avons suivi dans tes guerres, nous t'avons secondé dans le pays. Nous avons porté les armes pour toi, quand nos bras étaient forts; nous avons porté la lourde pensée pour toi, quand nos forces nous ont quittés et que l'expérience de la vie est venue. Et aujourd'hui, que dirons-nous pour te consoler, toi auquel les dieux ont enlevé deux fils et poussé au suicide la femme choisie par toi? Nous avons perdu l'habitude d'agir, nous ne savons plus que rêver.

ATHAMAS

apparaît, droit et impératif sur le seuil du palais. Il descend très lentement vers les vieillards. Silence et immobilité.

Rien ne m'a fait plier jamais! J'ai été juste et j'ai imposé la justice. Je l'imposerai aujourd'hui encore. Je n'ai rien fait aux dieux; je les ai toujours honorés. Ah! le malheur tourne autour de ma tête, comme un vautour qui plane en décrivant des cercles. Je ne me laisserai pas atteindre. Je suis roi.

LE CHEF DU CHŒUR

Roi, tu es grand dans l'adversité ; et c'est plus élevé que d'être grand dans la fortune heureuse.

ATHAMAS

Ne m'admire pas ! Je ne te demande pas de louanges ! Je sais que tu me loues pour ne pas me plaindre. Je ne veux pas qu'on me plaigne. Je règne et j'ordonne !

LE CHEF DU CHŒUR

Je n'essaierai pas l'œuvre vile d'amoindrir ton courage en t'accordant de la pitié. Nous t'admirons et nous sommes avec toi.

ATHAMAS

Vous fûtes des guerriers ; votre sagesse doit être armée, comme l'est ma justice. Oui, l'œuvre de justice doit être faite et je pense que vous m'approuverez.

LE CHEF DU CHŒUR

Que parles-tu de justice, où seule la violence a sévi ? La reine s'est punie elle-même. Les dieux

ont prononcé son arrêt. Ne fais donc plus appel à la justice, mais à la sagesse.

ATHAMAS

Réponds-moi : où est Ino ?

LE CHEF DU CHŒUR

Je n'en sais rien. Elle n'a pas quitté ton palais.

ATHAMAS

Ino n'est plus dans le palais. Elle a disparu avec ses fils.

LE CHEF DU CHŒUR

Que dis-tu ? Pourquoi aurait-elle disparu ? Elle aura sans doute arraché ses enfants à la fureur de la reine.

ATHAMAS

J'ai appelé, j'ai cherché partout. Elle n'est plus dans le palais.

LE CHEF DU CHŒUR

Nous ne l'avons pas vue de ce côté. Ce matin, aux cris de Thémisto, nous sommes accourus.

C'est d'elle que nous avons appris l'abominable meurtre; elle nous a dit qu'elle avait, de ses mains, tué ses enfants. Puis elle est rentrée. Tu sais le reste. Nous n'avons pas vu sortir Ino.

ATHAMAS

Vous ne l'avez pas vue? Êtes-vous aveugles? Elle a pris la fuite avec ses fils, vous dis-je, avec mes fils!

LE CHEF DU CHŒUR

Quelle raison avait-elle de fuir?

ATHAMAS

Tu dois mieux le savoir que moi. Et t'expliques-tu pourquoi Thémisto a tué ses enfants? Quelle puissance mauvaise l'y a poussée!

LE CHEF DU CHŒUR

Les dieux irrités l'auront frappée de folie.

ATHAMAS

Pour un sage, tu te contentes d'explications faciles. En quoi Thémisto aurait-elle irrité les dieux?

LE CHEF DU CHŒUR

Sa présence même auprès de toi était contraire à l'ordre des choses, puisque Ino vivait.

ATHAMAS

Le malheur est entré ici avec le retour d'Ino, voilà la vérité.

LE CHEF DU CHŒUR

Je ne sais qu'une chose : Thémisto a tué ses enfants et s'est punie elle-même.

ATHAMAS

Tu oublies qu'Ino a fui avec mes fils. Pourquoi ? Quelle raison avait-elle ? Plus j'y pense, plus les soupçons s'augmentent en moi. Il faut à tout prix retrouver Ino. Peut-être en l'interrogeant... Comment la reine a-t-elle pu commettre un crime aussi affreux ?

LE CHEF DU CHŒUR

O roi, je ne puis t'aider. Ino peut-être t'éclairera-t-elle ?

ATHAMAS

Ino ? Sait-elle quelque chose ? Parle !

LE CHEF DU CHŒUR

Hier, la reine, triste d'être seule et te reprochant ta froideur, m'a envoyé dans le palais chercher Ino ; elle l'a retenue longtemps auprès d'elle. Le soir tombait ; elles causaient toujours en cet endroit où nous sommes, et je ne les ai plus revues avant la nuit.

ATHAMAS

Que dis-tu ? La reine a choisi Ino...

LE CHEF DU CHŒUR

Je raconte ce que je sais. Mais depuis...

ATHAMAS

Il faut à tout prix retrouver Ino. D'abord, parce qu'esclave, elle s'est enfuie, contrairement à la loi ; ensuite, parce qu'elle est partie avec mes fils. Pour cette double faute, elle doit être châtiée.

LE CHEF DU CHŒUR

L'épouvante l'aura chassée d'ici.

ATHAMAS

Puis, cet entretien... Je suis maintenant comme un voyageur perdu qui erre, la nuit, dans une forêt profonde ou dans les gorges des rochers ; tandis qu'il espère trouver une issue, une lueur, imperceptible d'abord, lui apparaît, comme un appel lointain ;... puis, elle grandit, elle grandit... Et le voyageur se réjouit ; mais il a peur de la lumière et la désire tout ensemble. Ah ! vieillard ! j'ose à peine m'avancer vers cette clarté.

LE CHEF DU CHŒUR

Au contraire ! J'ai confiance. Ino a, pour peu d'instants sans doute, arraché ses fils à l'épouvante de cette nuit. Elle va revenir.

ATHAMAS

Je suis moins confiant que toi. Je vais envoyer les plus rapides de mes cavaliers dans tous les sens, jusqu'à ce qu'ils aient retrouvé Ino et mes fils. J'irai moi-même pour stimuler leur zèle.

Quoi qu'il arrive, les enfants... personne ne leur adressera de reproche ; la peur, l'irréflexion les a entraînés. Mais Ino... Songe à tout ce dont elle aura à répondre. Rien ne pourra l'arracher au juste châtiment.

Il donne un geste impératif de silence au Chœur et disparaît vers la gauche, en bas.

LE CHEF DU CHŒUR (*à Athamas qui s'en va*)

O noble Athamas ! Ce n'est plus la justice que tu rends. Tu vas à l'extrême de la justice, à cette limite où la justice devient injuste. (*Aux vieillards*). Mais attendons ici d'un esprit calme. Tantôt le roi reviendra pour juger Ino ; il nous consultera : et nous tâcherons de faire triompher la bonté, de sa trop cruelle justice.

V

ACTE CINQUIÈME

Plein jour. Au début, le Chœur est autour de l'autel comme à la fin de l'acte précédent.

LE CHEF DU CHŒUR

Puisse désormais le malheur se détourner de ce palais! Voici que le roi est parti à la recherche d'Ino et de ses fils. (*S'adressant aux vieillards.*) Ne serait-il pas bon, maintenant que Thémisto n'est plus, qu'Ino reprît sa place auprès de lui? C'est dans l'ordre des choses. La justice d'Athamas l'y rétablira peut-être. Ino revenue, n'était-il pas juste que Thémisto disparût? Il n'y avait plus de place pour elle. Mais d'abord, il veut la punir, prétend-il. La punir? De quoi? D'avoir voulu arracher ses enfants à la fureur de Thémisto? Dans un pareil moment, qu'aurait-elle pu faire de mieux? C'étaient les enfants d'Athamas qu'elle sauvait. Bientôt le roi reviendra, la reconduisant

ici, elle et ses fils. Et tout sera dans l'ordre. Préparons-nous à rendre la justice avec lui quand il nous consultera. (*Regardant vers la gauche.*) Je vois accourir le messager qui précède son retour et vient annoncer qu'il approche. Sa course fut rapide, à en juger par son agitation et son souffle haletant. (*Le messager entre, essoufflé, et s'appuie sur des vieillards pour ne pas défaillir.*) Salut, toi qui viens de la part de notre roi... (*Le regardant.*) Tu me sembles frappé par l'effroi et la douleur. Reprends tes esprits et parle.

LE MESSAGER

D'une voix entrecoupée et haletante. qui restera altérée dans les premières phrases du récit, puis s'exaltera peu à peu.

Ce que j'ai vu, vieillard, tu le sauras bientôt... C'est à ta sagesse prudente que parlera ma terreur.

LE CHEF DU CHŒUR

Si nous pouvons t'aider, tu nous trouveras présents.

LE MESSAGER

Le désir d'être arrivé auprès de toi m'a donné des ailes. L'homme ne peut conserver seul en son cœur un spectacle aussi inouï.

LE CHEF DU CHŒUR

Nous joindrons nos sentiments aux tiens et aussi nos lamentations, bien qu'elles ne soient jamais utiles.

LE MESSAGER

Ecoute-moi, si tu peux, sans épouvante.

LE CHEF DU CHŒUR

Que s'est-il donc passé d'épouvantable ?

LE MESSAGER

Le roi, sorti du palais avec quelques guerriers rapides, se précipita sur les traces de la malheureuse Ino. On retrouva bien vite le chemin qu'elle avait pris ; les pâtres et les mendiants l'avaient vue passer, affolée, entraînant ses fils. Mais elle ne put longtemps résister à la fatigue. Se dirigeant vers l'endroit où le soleil descend sur la mer et baigne dans les eaux cérulées son éclat non terni, elle s'écarta de la route, traversa rocs et buissons ; et la trace de son passage était visible aux branches piétinées et aux lambeaux de son vêtement que la fureur des épines lui avait

arrachés. Bientôt le roi les aperçut tous trois, se projetant sur le ciel, comme s'ils allaient s'y plonger tout à fait. Tu connais la plaine qui s'étend depuis le ravin que bordent les yeuses jusqu'aux falaises qui surplombent la mer. On les voyait, là-bas, très loin, et leur course, favorisée par une herbe plus molle, avait repris quelque ardeur. Le roi devance ses guerriers ; il ne connaît pas d'obstacles ; ruisseaux, arbustes rudes et drus, rochers effrités et mouvants, rien ne l'arrête ; il arrive le premier dans le large espace ouvert et ensoleillé qui le sépare des fugitifs. Il court ; la troupe des guerriers le suit en poussant de grands cris. Le roi, voyant ses fils entraînés dans la fuite insensée d'Ino, commence à craindre que celle-ci ne médite un dessin funeste. Il se retourne vers ses guerriers, les rassemble autour de lui d'un geste de commandement et accroît leur ardeur. Ses paroles l'emportent sur la fatigue et les plaies de leurs pieds ; les voilà repartant à travers l'espace, dans une course effrénée mêlée de cris qui retentissent, comme un fracas sonore, dans l'air lumineux. Et il était beau de voir Athamas et nos jeunes gens, baignés de soleil, bondir comme des dieux dans la joie éternelle de l'éther. Déjà la distance qui les sépare du but décroît sous leurs pas ; plus grands se dessinent les corps des enfants : on entend distinctement les voix ; le

roi veut les retenir, les appeler à lui ; il comprend que dans un instant l'abîme s'ouvrira devant eux; tu le sais, la côte est escarpée de ce côté et les flots, en dessous, rongent le roc ; leur appel sombre se répercute sur le rivage comme un tonnerre éteint qui tremblerait toujours. Dans l'esprit du roi, le projet néfaste d'Ino apparaît plus clair à chaque instant ; le temps va, et quelques pas la séparent du gouffre... Le roi crie, mais sa voix se rompt dans sa gorge ; l'émotion, la fatigue de la course le rendent muet, et la voix de la mer qui se rue autour des récifs parle seule aux fugitifs... Toute sa douleur retombe sur son cœur... Ses fils, les derniers, il va les perdre ; les flots insondables vont les lui prendre, sans arrêter, même en cette heure d'effroi, leur impitoyable sourire... En un suprême effort, il rassemble les forces de son corps vigoureux, saisit son javelot, et d'une main sûre le lance vers ses enfants. Le javelot vole, plus rapide que le désir ; il troue l'air, comme un éclair troue la nue, et brille avec plus d'éclat que le soleil; son vol nous arrache un cri de victoire et de joie ; nous croyons qu'il passera au-dessus de la tête des enfants, s'abattra dans la mer et leur apportera le message héroïque du roi... Hélas! le bras du maître, accoutumé à frapper l'ennemi, trahit cette fois son vouloir ; le javelot frappe le fils aîné du roi... Un cri... Nous

nous arrêtons, immobiles ; Ino a disparu avec ses enfants, avec les enfants du roi... Athamas, droit et muet, semble une image de granit élevée sur le rivage. Tous, nous nous taisons, figés par l'épouvante... Et tous, nous entendons les paroles silencieuses que son âme se dit à elle-même. Mais aucun mot ne les exprimera jamais.

LE CHŒUR

STROPHE (*Premier récitant*). Ah ! douleur, douleur sur ce palais ! Telle qu'une grêle dévastatrice, un malheur tombe le long d'un malheur, et comme l'ouragan s'abat et broie les belles moissons, les voici fauchés tous, les enfants vigoureux qui étaient l'espoir de ce pays ; et mortes aussi les deux reines, celle qu'un dieu jaloux avait retenue au loin, trompant l'honnêteté du roi, et celle que le roi, se croyant libre, avait choisie, dans son amour et sa passion, pour qu'elle partageât sa vie et régnât dans son palais.

LE MESSAGER

Hélas ! Ceux-là égorgés par leur mère, ceux-ci entraînés par leur mère dans le triste royaume !

LE CHEF DU CHŒUR

Dis-moi, où trouver le roi, s'il est possible à ma faible sagesse de lui donner quelque consolation.

LE MESSAGER

Après un moment de stupeur, il marcha vers le rivage escarpé et gagna l'endroit d'où Ino et ses fils s'étaient jetés dans les flots. Nous le suivîmes. A peine étions-nous arrivés qu'au lieu du grondement continu de l'eau contre les rochers, nous entendîmes un chant divin qui s'élevait dans les airs ; c'était une mélodie si étrange, où trois voix se mêlaient, se croisaient, montaient et descendaient en se rencontrant pour s'éloigner encore et revenir un moment après l'une vers l'autre, que nous fûmes saisis de crainte et d'admiration; nous sentions la présence de l'harmonie mystérieuse du monde, et il nous parut que c'étaient les âmes de nos chers fugitifs qui passaient, transfigurées, et chantaient dans le vent et dans les rayons. Les bras étendus, les regards perdus dans l'immensité, nous restions silencieux, dominés par ce que nul mortel ne saurait comprendre. Mais la douleur du roi ne s'apaisa pas. Il voulut aussitôt que ses guerriers élèvent un autel sur le rivage et m'ordonna de

partir d'une course rapide vers le palais et d'annoncer son retour à ceux qui sont restés ici.

Le Messager sort, à droite en bas.

LE CHŒUR

ANTISTROPHE (*Deuxième récitant.*) — Le malheur est sacré ! Il élève ceux qu'il touche et les rend semblables aux dieux (*toujours lent et pensé*). Les dieux envoient aux hommes le malheur et le malheur repart vers eux ; il est divin ; rien ne pourrait le transformer, d'une si noble origine, en une chose vile. Nous chantons à la fois l'hymme de mort et l'hymme de vie ; nous chantons la victoire de l'harmonie qui jaillit même de la douleur.

ATHAMAS

silencieux, apparaît tout à coup au milieu du chœur, la tête couverte de son manteau en signe de deuil. Tout le chœur recule, effrayé de son arrivée soudaine et se trouve vers la droite de la scène. Le roi le tient à distance d'un geste impérieux et monte sur les degrés de l'autel, en faisant face au public.

Dieux immortels ! Vous que j'ai révérés toujours... Dis-le, vieillard, mes paroles envers les dieux sont-elles menteuses ?

LE CHEF DU CHŒUR

Dieux immortels ! Athamas, le roi, vous a révérés toujours, comme il convenait.

ATHAMAS

Vous m'avez, moi, homme loyal, trompé en m'enlevant Ino, ma femme légitime, et en la cachant dans un sanctuaire barbare de Héra...

LE CHEF DU CHŒUR

Les voies que suivent les dieux ne sont pas claires pour les hommes et Apollon a été appelé trompeur.

ATHAMAS

Vous avez armé le bras de Thémisto contre ses enfants, contre mes fils.

LE CHEF DU CHŒUR

C'est le destin, ô roi, le destin cruel et funeste...

ATHAMAS

C'est le destin ! Mais, dieux puissants, vous voilà donc bien impuissants contre le destin... Vous venez de m'arracher mes fils aînés.

LE CHEF DU CHŒUR

Leur âme vit dans la lumière ; tu as toi-même proclamé leur culte...

ATHAMAS

Ils ne sont plus avec moi ; il était juste pourtant qu'ils grandissent en force et en courage, à côté de moi ! Je jure donc ici, ô immortels, que vous avez agi en ennemis envers moi ; et malgré ma douleur, ma volonté n'a pas plié, n'a pas cédé. Je suis le roi, je suis le roi !

LE CHEF DU CHŒUR

Sois prudent et ne tente pas les dieux !

ATHAMAS

Tais-toi, sagesse vulgaire de celui qui obéit et qui accepte tout. Ton règne est fini pour moi. Et devant les cieux éclatants et devant vous, dieux lamentables, ombres divines enchaînées au destin comme moi, je vous le déclare : je rendrai la justice, puisque je suis roi, selon ce que me dicte mon cœur. Où vous m'avez trompé d'abord, je vous frapperai d'abord. Et j'ordonne ceci : que

le son des cornes appelle tous les guerriers de ce pays ; nous avons été victorieux toujours contre les hommes et notre vouloir fier nous a donné triomphe et joie. C'est contre d'autres qu'il s'agit de lutter, d'autres que l'on croit plus forts, mais qui sont, comme nous, soumis au destin que Zeus lui-même consulte. Nos anciens n'ont-ils pas, devant Troie, fait fuir les dieux alliés aux ennemis? Ah ! Ah ! Vraiment, les poètes chantent que dieux et déesses se sauvaient en poussant des cris. Je les ferai crier aussi. Allons ! en armes ! l'expédition est belle. Il s'agit du sanctuaire de Héra qui a retenu Ino... C'est la fourberie de la divinité qui a causé les malheurs de ce palais. Ne répondrai-je pas ? Debout ! Et ce sera mon écrasement ou mon plus grand triomphe. Il sera plus grand que ma douleur... Et vous, vous garderez le palais. Car demain, quand le soleil montera dans le ciel, vous verrez partir votre roi avec ses guerriers... dans la clarté croissante... et les armes resplendiront de leurs aigrettes de lumière. Aussi bien ainsi, puisque les dieux font tomber le malheur sur moi, que je m'abatte sur eux à mon tour. Force pour force !...

Il jette son manteau de deuil, tire le glaive, le lève vers le ciel et remonte ainsi vers le palais.

LE CHEF DU CHŒUR

Epode. — Lutte tragique, qui s'élève de la mort et de la douleur, lutte du héros contre les dieux et la destinée, comment finiras-tu ? Jadis le Ciel lumineux et la Terre au sein profond donnèrent naissance aux dieux et aux Titans, leurs frères et leurs égaux. Mais les dieux sont devenus les maîtres et les Titans ont engendré les hommes. Le jour où les hommes redeviendront des Titans, ils seront maîtres de leur destinée et maîtres des dieux.

Le Chœur se disperse.

Bruxelles
L'Imprimerie (Anc. Établ^ts V^ve Monnom)
Société anonyme
32, Rue de l'Industrie, 32

1913